

# montréal

SEPTEMBRE  
SEPTEMBER  
SEPTIEMBRE  
SETTEMBRE

# '65



# montréal '65



VOL. 2

No 9

Publiée chaque mois par la Ville de Montréal  
Published monthly by the City of Montreal  
Hôtel de Ville — City Hall  
Montréal, Canada

## sommaire contents

the beauties of montreal.....	4
de belles femmes dans une belle ville !....	7
l'eau de montréal.....	8
the water story — pure, abundant .....	10
the men behind the boom.....	12
au cœur de l'expansion industrielle du québec .....	14
quatre grands joailliers .....	16
jewelers to a discerning public .....	17
for all eyes to see.....	20
un aspect du québec de l'an 2000 à l'expo '67 .....	21
roger gaudry, premier recteur laïc de l'uni- versité de montréal.....	22
first layman rector.....	23
la roulotte — showbiz-on-wheels .....	24
un théâtre ambulante: la roulotte.....	26
le nom des rues, l'histoire d'une ville.....	28
what's in a name? montreal's history.....	29
focus on montreal .....	30
actualités.....	31

Directeur général — General Manager  
**Paul Cholette**  
Comité de rédaction — Editorial Board  
**Michel Roy**  
**Bill Bantey**  
Directeur artistique — Art Director  
**Gaston Parent**  
Tirage — Circulation  
**Raymond Roth**

Lithographiée aux ateliers de Pierre DesMarais Inc., à Montréal.  
Lithographed by Pierre DesMarais Inc., Montreal.

Reproduction autorisée des textes et illustrations à moins  
d'indication contraire.

Texts and illustrations may be reproduced without permission unless  
copyright is shown.

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numé-  
raire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.  
Port payé à Montréal.

Authorized as second class mail by the Post Office Department, Ottawa, and  
for payment of postage in cash. Postage paid at Montreal.

PHOTOS: La section de photographie de la Ville de Montréal, dirigée par  
Yvon Bellemare — Photography Place Inc. — Max Sauer Studios  
Arnott Rogers Batten Ltd. — Gazette.

Couverture: Quatre ravissantes mannequins montréalais à l'heure de la détente autour de la sculpture d'Henry Moore, devant l'immeuble de la Banque Canadienne Impériale de Commerce, boulevard Dorchester • Cover: Four of Montreal's beautiful models relax in front of the Henry Moore sculpture, Reclining Figure, at the Canadian Imperial Bank of Commerce building on Dorchester Boulevard • Portada: Cuatro hermosas modelos montrealenses se reúnen junto a la escultura de Henry Moore, frente al edificio del Banco Canadiense Imperial de Comercio, en el Bulevar Dorchester • Copertina: Quattro belle indossatrici di Montréal sostano di fronte alla scultura di Henry Moore "Reclining Figure" che si trova di rispetto all'immobile della Banca Canadese Imperiale del Commercio sul Boulevard Dorchester • Titelbild: Vier reizende Montrealer Mannequins verbringen ihre Pause an der Skulptur von Henry Moore, die vor dem Gebäude der Canadian Imperial Bank of Commerce am Dorchester Boulevard steht.

# montréal, ville culturelle

Voici septembre, mois qui marque, avec la fin d'une saison, la clôture des Festivals d'été à Montréal. Les manifestations culturelles et artistiques qui se sont déroulées depuis juin dans les théâtres, les salles et les parcs ont revêtu, cette année, une variété et une ampleur nouvelles qui ont donné à notre ville un air de fête et de gaieté.

Devant l'affluence et l'enthousiasme des spectateurs, on constate qu'il y a désormais à Montréal un vaste public épris de toutes les formes de l'Art où il puise à la fois son divertissement et son éducation culturelle. C'est, en somme, une audience semblable à celle que l'on trouve dans la plupart des grandes villes du monde, qu'ont obtenue tous les artistes qui ont participé aux nombreux événements des Festivals. Que l'on passe de la chanson à l'opéra, du jazz à la musique classique, du film au théâtre, ou encore des expositions de peinture ou de caricature aux pageants et aux épreuves sportives, ce fut partout la même chaleur dans l'accueil, le même intérêt dans le déroulement du spectacle, et aussi le même sens critique, source indispensable de perfectionnement. Montréal, ville culturelle, correspond donc à une réalité qui s'affirme chaque jour davantage. Si l'été en marque la phase culminante par la variété et le nombre des spectacles, cette réalité se retrouve en toute saison, en particulier l'automne. C'est l'époque des récitals et de la musique de chambre, des concerts symphoniques et des grands opéras.

Les Festivals d'été de Montréal ne datent pas d'hier, même si cette appellation ne remonte qu'à quelques années. Ainsi, deux organisations artistiques, la Société des Festivals et l'Orchestre symphonique de Montréal, comptent déjà quelque trente ans d'existence; elles ont été, l'une et l'autre, les précurseurs et les artisans de ce renouveau culturel qui s'est étendu à toutes les classes de la société et grâce auquel sont venus s'ajouter d'autres attraits comme le Festival international du Film, les expositions de peinture ou de sculpture, et plus récemment le Salon international de la caricature, qui réunit chaque année les meilleurs artistes du genre dans le monde entier, les Concerts populaires qui placent à la portée de tous les citoyens les chefs d'œuvre de la musique. Dans nos parcs où se font entendre depuis longtemps nos meilleures fanfares, on trouve maintenant des spectacles de danses folkloriques et modernes, un théâtre de marionnettes, des boîtes à chanson, dont la plus célèbre: celle du Théâtre de verdure au Parc La Fontaine et le pageant de la Compagnie franche de la Marine, dans l'Île Sainte-Hélène.

Toutes ces manifestations font désormais partie des Festivals d'été de Montréal, où les visiteurs tout autant que les citoyens de notre ville peuvent aisément communier aux expressions diverses de la culture internationale et locale.

# culture for all

September marks the end of a season and the closing of the Summer Festivals in Montreal. The cultural and artistic events which have been held since June in theatres, halls and parks assumed a greater variety and new scope this year, giving our city an air of celebration and gaiety.

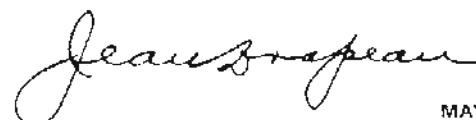
Considering the number and enthusiasm of spectators, one realizes that there is now in Montreal a vast public enamored with every form of art which provides *divertissement* and cultural education. In effect, it was the type of response accorded in most of the great cities of the world that greeted those who participated in the numerous events of the Festivals. From songs to opera, from jazz to classical music, from films to theatre, from exhibitions of painting to caricature, from pageants to sports events, for each there was the same warm welcome, the same interest and the same critical sense, an indispensable source of improvement.

Montreal, the cultural city, thus meets a reality which is affirming itself more and more each day. If summer marks the culminating point by the variety and number of events, this reality can also be found in every season, especially autumn, the season of recitals, chamber orchestras, symphony concerts and great operas.

The Summer Festivals did not begin yesterday, even if the name goes back only a few years. Two artistic organizations, the Festivals Society and the Montreal Symphony Orchestra, are about 30 years old. Both were the precursors and the artisans of this cultural explosion which covers all classes of society. It is thanks to them that other attractions have followed, such as the International Film Festival, exhibitions of painting and sculpture and, more recently, the International Salon of Caricature, which brings together each year the world's best artists of this *genre*. Pop concerts bring masterpieces of music within the reach of all. In our parks, where our best bands have been playing for a long time, folk and modern dance presentations take place, as well as a marionette theatre, *boîtes à chanson*, including the most celebrated *Théâtre de Verdure*, and the pageant of the *Compagnie franche de la Marine*, on *Île Ste-Hélène*.

All these events now form part of the Montreal Summer Festivals, where visitors and Montrealers alike can enjoy the diverse expression of international and local culture.

LE MAIRE DE MONTRÉAL



MAYOR OF MONTREAL



# the beauties of montreal

Photostory by Florence Blackwell  
and June Sauer

Montreal, celebrated for its beauty, is celebrated also for its beautiful women. Here, these fashion models collaborate to highlight the many aspects of Montreal, 1965—busy about its present, working on its future, preserving its past—in an exclusive photofeature for *Montréal '65*.

The models themselves are like the city: Hardworking, successful, intelligent, elegant.

Elaine Bédard, shown encouraging construction at *Place Bonaventure*, is a popular performer on television and the nightclub circuit as well as head of her own model agency and school, Institut Elaine Bédard.

Nicole Deslauriers, on du Bon-Secours Street in *Old Montreal*, is a former Queen of Nautical Sports for the Province of Quebec, a fashion designer as well as a model with Audrey Morris & Associates Ltd. She is married to an electronics engineer.

Evelyn Grabow, with Montreal's skyline as background, is in demand as artist and illustrator as well as model. She is with Connie Brown Reg'd.

Paula Smith, at Beaver Lake on Mount Royal, is an accomplished portrait painter. She works with Pauline Foster Models Ltd. Her husband is a doctor.

Lise Lacaille, in a flame-colored robe at one of Montreal's exotic restaurants, *Troika*, has a five-year-old daughter and a corporation lawyer husband. She models in her spare time.

(Florence Blackwell is a freelance writer; June Sauer is fashion photographer for Max Sauer Studios.)

*Lise Lacaille accentua l'exotisme du décor du restaurant russe Troika • Lise Lacaille adds to the color of the Russian restaurant, Troika • Lise Lacaille acentúa el exotismo del restaurante ruso Troika • Lise Lacaille accentua l'exotismo dell'arredamento del ristorante russo Troika • Lise Lacaille trägt zu der exotischen Farbpracht des russischen Restaurants "Troika" bei.*





*Les jeunes femmes ont pris place dans l'un des petits trains qui vont du Lac aux Castors au Chalet dominant le Mont-Royal • Fun for the girls on the miniature train that runs from Beaver Lake on Mount Royal to the lookout atop the city mountain • Muchachas divirtiéndose en el pequeño tren que va desde el lago de los castores hasta el chalet situado en la cumbre del Mont Royal • Le ragazze hanno preso posto in uno dei treni miniatura che vanno dal Lago dei Castori allo Chalet che domina il Mont Royal • Die Mannequins amüsieren sich in der Miniaturbahn, die von dem Biber-See auf dem Mount Royal nach dem Aussichtsgelände des Berges fährt.*



*Nicole Deslauriers visite la rue du Bon-Secours, dans le Vieux Montréal, un dimanche matin • Nicole Deslauriers visits du Bon-Secours Street in Old Montreal on a Sunday morning • Un domingo en la mañana, Nicole Deslauriers visita la calle Bon-Secours, en el viaje Montreal • Una domenica mattina, Nicole Deslauriers visita la via du Bon-Secours nella vecchia Montréal • Am Sonntag Morgen besucht Nicole Deslauriers die Strasse Bon-Secours in der Montrealer Altstadt.*





*Trois de nos mannequins près de l'énorme chandelier de verre de l'immeuble de la Place Victoria, siège futur de la Bourse de Montréal et de la Bourse Canadienne • Three of the models provide further decoration for the massive glass chandelier at Place Victoria, new headquarters of the Canadian and Montreal Stock Exchanges • Tres modelos cerca del enorme candelabro de cristal del edificio de la Plaza Victoria, futura sede de la Bolsa de Montreal y de la Bolsa Canadiense • Tre delle nostre indossatrici intorno al grande lampadario dell'immobile della Piazza Victoria, futura sede della Borsa di Montréal e della Borsa canadese • Drei der Mannequins vor einem riesigen Glas-Leuchter in dem Gebäude der zukünftigen kanadischen und Montrealer Börse auf dem Place Victoria.*



*Aussi belle que Montréal, Evelyn Grabow tourne le dos aux gratte-ciel • Evelyn Grabow is as handsome as Montréal's skyline • Tan hermosa como Montréal, Evelyn Grabow se deja fotografar junto a un rascacielos • Evelyn Grabow, altrettanto bella del grattacielo al quale volta la schiena • Die hübsche Evelyn Grabow und die Montrealer Wolkenkratzer.*

# de belles femmes dans une belle ville!

Photo-reportage de Florence Blackwell et June Sauer exclusif à "Montréal '65"

Célèbre par sa beauté, Montréal est aussi réputé pour ses jolies femmes. Dans ces pages, les plus séduisants mannequins de la ville prêtent leurs charmes aux multiples visages qu'offre Montréal en cet été 1965, un Montréal attentif à son présent, soucieux de son avenir, jaloux de son passé.

Ces jeunes femmes ressemblent à la ville: laborieuses, promises au succès, intelligentes, élégantes. Éleine Bédard, surprise ici sur le chantier de la *Place Bonaventure*, se produit à la télévision, au

théâtre ou au cabaret et dirige son agence et son école de mannequins, l'Institut Éleine Bédard. Nicole Deslauriers, que l'on voit rue du Bon-Secours, dans le Vieux Montréal, est une ancienne "Reine des sports nautiques" de la province de Québec; mannequin et dessinatrice de modes attachée à la maison Audrey Morris & Associates Limited, elle est mariée à un ingénieur en électronique.

Evelyn Grabow, devant les gratte-ciel de Montréal, est à la fois créatrice de

modes, dessinatrice et mannequin; elle travaille pour le compte de Connie Brown Reg'd. Paula Smith, qui nous montre le Lac aux Castors, sur le Mont-Royal, est peintre-portraitiste; mannequin à l'emploi de Pauline Foster Models Limited, elle a épousé un médecin. Lise Lacaille, dont la robe d'un rouge saisissant accentue l'exotisme du restaurant *Troika*, est mannequin à temps partiel. Marié à un avocat, elle a une fillette de cinq ans.

*Éleine Bédard au milieu d'un des nombreux chantiers de construction de Montréal, la Place Bonaventure • The danger sign is only incidental to Elaine Bédard's call at the site of Place Bonaventure, now a building • Elaine Bédard en la Plaza Bonaventure, una de las numerosas obras en construcción en Montreal • Elaine Bédard in mezzo ad uno dei numerosi cantieri di costruzioni a Montréal, la Piazza Bonaventure • Elaine Bédard zwischen den zahlreichen Baustellen des Place Bonaventure.*

*Paula Smith au bord du Lac aux Castors • Paula Smith contributes to a pretty summer day on Mount Royal's Beaver Lake • Paula Smith al borde del Lago de los Castores • Paula Smith sulla riva del Lago dei Castori • Paula Smith an einem schönen Sommertag am Biber-Sec.*







# *l'eau de montréal*

*par Roland Prévost*

Grâce à des conditions géographiques et géologiques incomparables, Montréal puise dans le fleuve Saint-Laurent une eau si pure qu'elle pourrait, à la rigueur, être consommée sans aucun traitement.

À cet avantage unique dans une région métropolitaine de 2,000,000 de consommateurs, s'en ajoutent deux autres aussi exceptionnels: la proximité de la prise d'eau, à la porte même de la ville; et l'abondance de la source, les 250,000,000 de gallons prélevés dans une journée passant dans le fleuve en trois minutes! (À noter qu'il s'agit de gallons impériaux. Le gallon impérial vaut 20 pour 100 de plus que le gallon américain, soit 4.5459 litres.)

La qualité de cette eau est un phénomène constaté et vérifié depuis de nombreuses années par les analyses régulières des chimistes de la Ville et ceux de la Province de Québec.

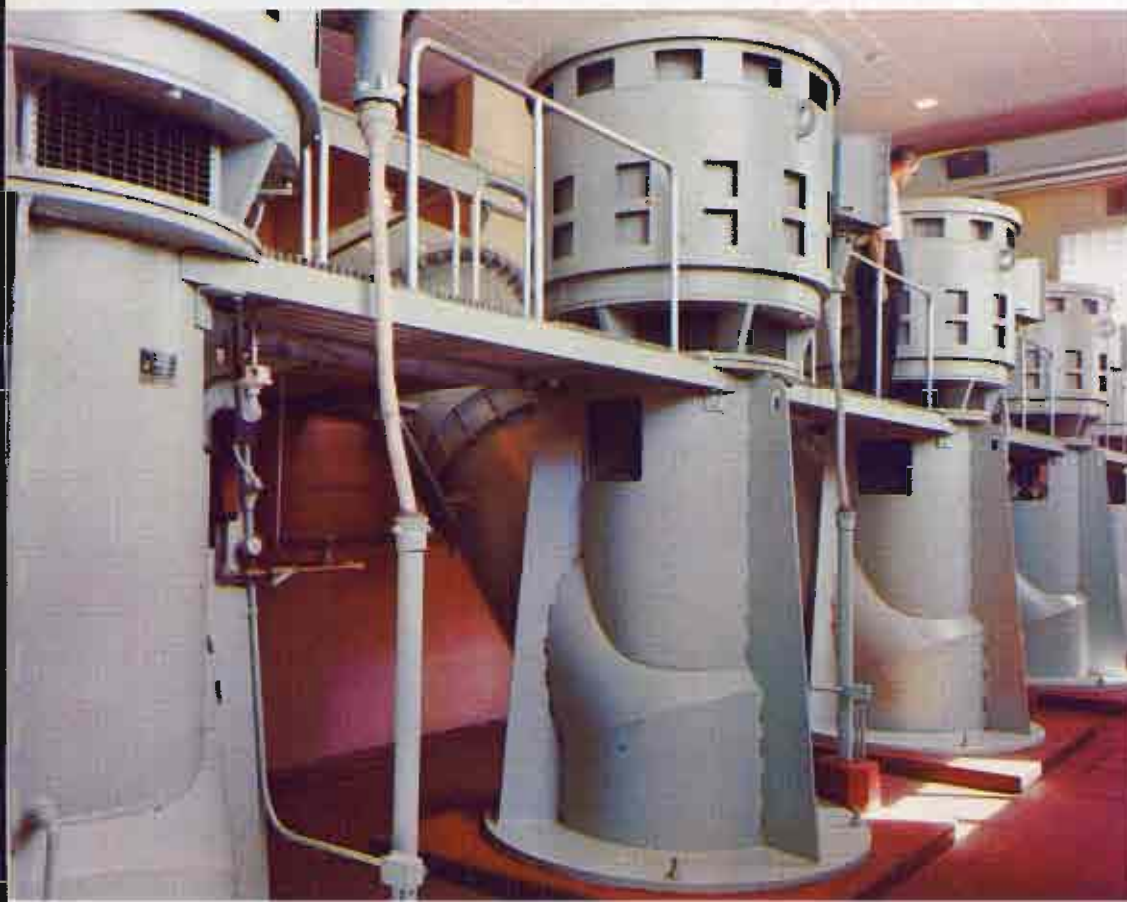
L'eau qui passe au milieu du fleuve et qui alimente notre aqueduc provient des Grands Lacs, les plus vastes mers d'eau douce du monde, immenses bassins naturels d'aération et de décantation; en outre, le Saint-Laurent comporte dans son cours supérieur plusieurs chutes et rapides où l'eau est brassée, aérée, purifiée encore, de sorte qu'en arrivant devant Montréal elle se trouve épurée comme aucune usine ne pourrait le faire; elle est aussi saturée d'oxygène.

Au contact de différentes couches géologiques, elle a acquis par dissolution une grande variété de sels minéraux (calcium, potassium, etc.) — mais en quantités très raisonnables, si bien qu'il n'est pas nécessaire de l'adoucir; de plus, au point de vue bactériologique, notre eau brute est meilleure que celle de la plupart des sources ordinaires. Telle que nous la fournit une nature généreuse, c'est une eau supérieure, presque idéale par sa composition organique et physique, qui se dispense de chlorage, de préchloration, de précipitation.

Autre facteur de pureté de cette eau: à l'endroit du fleuve où s'abreuvent Montréal et ses environs, le courant, très rapide, interdit la navigation, la gelée, l'accumulation de végétaux aquatiques.

*Centre administratif et usine de filtration de l'aqueduc de Montréal, au bord du St-Laurent • Aqueduct plant houses filtration setup for water for Montreal region's 2,000,000 consumers • Centro administrativo y planta de filtración del acueducto de Montreal, a la orilla del río San Lorenzo • Centro di amministrazione e officina di filtraggio dell'acquedotto di Montréal, sulla riva del fiume San Lorenzo • Filtrierwerke der Wasserversorgungsanlage für Montreals 2 Millionen Wasserverbraucher.*

*Plus de 250,000,000 de gallons impériaux d'eau sont pompés chaque jour du St-Laurent et sont répartis par ces pompes • More than 250,000,000 gallons of water are pumped daily from St. Lawrence River and are distributed via these pumps • Más de 250,000,000 galones de agua son extraídos diariamente del río San Lorenzo y repartidos por medio de estas bombas • Più di 250,000,000 galloni d'acqua sono aspirati ogni giorno dal fiume San Lorenzo e sono distribuiti attraverso queste pompe • Das Pumpwerk vertellt täglich mehr als eine Milliarde 125 Millionen Liter Wasser, die es aus dem Sankt-Lorenz-Strom gewinnt.*





Les seuls traitements — d'ailleurs imposés par les règlements et non par la nécessité de bonifier l'eau — sont la filtration sur lits de sable et de gravier, et une très faible chloration.

L'aqueduc s'ouvre par quatre tuyaux en béton précontraint de 7 pieds de diamètre (environ 2 mètres), fixés côte à côte dans le lit du fleuve. On a adopté la solution de la quadruple prise d'eau pour éviter les inconvénients graves d'une prise unique à fort diamètre qui eût créé un obstacle à l'écoulement des eaux très rapides et des glaces.

L'eau met quarante heures pour aller du fleuve à l'usine de filtration. Elle séjourne d'abord dans un canal-réservoir long de 5 milles (8 kms), d'une capacité de 380,000,000 de gallons, qui sert en quelque sorte de régulateur entre l'arrivage régulier et la consommation irrégulière. L'usine de filtration comporte six galeries de 16 filtres chacune, chaque galerie ayant une capacité quotidienne de 50,000,000 de gallons, capacité qui pourrait être accrue de 20 pour cent. Ce n'est qu'au moment de sa répartition dans le réseau que l'eau est chlorée au moyen d'un système électronique mis au point il y a trente ans par un technicien de la Ville.

Le laboratoire municipal exerce sur place une surveillance rigoureuse. On y fait chaque jour des tests physiques, chimiques et bactériologiques de l'eau brute, filtrée et chlorée, et enfin prélevée à différents endroits du réseau de distribution.

L'aqueduc de Montréal, long de 1,500 milles (environ 2,400 kms) couvre non seulement la ville de Montréal mais aussi une vingtaine de municipalités adjacentes. Réseau le plus rationnel qui soit, par la réalisation systématique d'un plan d'ensemble élaboré depuis le début du siècle.

En 1927, Montréal acquérait, pour l'intégrer, un réseau important qui appartenait à une société privée. Vers 1910 s'était amorcé un mouvement d'assimilation; la ville de Montréal, aujourd'hui, résulte de la fusion graduelle de quarante municipalités.

Ses ingénieurs n'ont pu faire autrement que de concevoir l'aqueduc à l'échelle métropolitaine, impératif qui devint inéluctable à mesure que s'accroissaient la population et les industries. Il y a en effet, dans le centre de la ville, le Mont-Royal, promontoire de 764 pieds d'altitude (233 mètres) qui s'étale graduellement dans la plaine environnante. On a su tirer un excellent parti de cet accident géographique, et Montréal est en mesure d'assurer elle-même les études et les travaux de grande envergure, à l'échelle de toute l'île, soit une superficie de quelque 500 kilomètres carrés.

Par un jeu de treize pompes géantes, l'eau filtrée et légèrement chlorée passe dans les

conduites principales et dans six réservoirs situés à différents niveaux. Distribution et pression conservent un équilibre convenable, par transvasement d'un réservoir à un autre. On a là suffisamment d'eau pour huit heures, advenant une panne prolongée de courant, éventualité très improbable puisque Montréal reçoit l'électricité de centrales dispersées à travers la province de Québec. Les réservoirs sont couverts — certains servent même de terrains de jeux — non pour les mettre à l'abri de la pollution atmosphérique mais pour prévenir la recrudescence de la vie aquatique, même microscopique, par l'action solaire; ainsi épargne-t-on au consommateur l'altération du goût de l'eau et des odeurs désagréables.

Le réseau primaire, celui qui transporte l'eau sur de grandes distances, se compose de canalisations de l'ordre du mètre (3.28 pi.) fabriquées suivant un procédé français. L'âme est d'acier avec béton centrifugé pour obtenir une surface intérieure lisse; sur l'extérieur, on enroule une armature d'a-

cier qu'on noie ensuite dans une couche de béton; les joints sont en caoutchouc synthétique. Les premiers tuyaux de ce genre furent posés en 1932; il ne s'est jamais produit de rupture attribuable à un défaut de fabrication. Le réseau secondaire, qui assure la distribution au consommateur, est en fonte; il suffit de faire passer un courant électrique, durant les grands froids, pour dégeler ces canalisations.

Notre climat influe considérablement sur le coût des aménagements. Si on doit enfouir à 2 mètres environ (6.5 pi.) les tuyaux de distribution, le citoyen qui se construit une maison doit lui aussi prendre de multiples précautions pour protéger sa tuyauterie contre le froid. Montréal est à la latitude de Gênes (Italie), avec le climat des pays scandinaves; ce qui n'empêche pas le visiteur d'apprécier le confort de nos habitations... et la splendeur de notre soleil d'été et d'hiver.

(M. Roland Prévost est rédacteur scientifique à La Presse.)

*Le laboratoire de l'aqueduc exerce une surveillance rigoureuse. L'eau est soumise à plusieurs épreuves chimiques • Chemists carry out extensive tests each day in various stages of treatment • El laboratorio del acueducto ejerce una rigurosa vigilancia sometiendo el agua a diferentes pruebas químicas • Il Laboratorio dell'acquedotto provvede ad una rigorosa sorveglianza. L'acqua è sottoposta a numerosi esami chimici • Das Wasser wird aus hygienischen Gründen einer ständigen chemischen Prüfung unterworfen.*



# *the water story — pure, abundant*

In the course of 24 hours Montrealers use a tremendous amount of water — and it's as pure as that found in any major city in the world.

More than 250,000,000 gallons are pumped daily from the St. Lawrence River for the metropolitan region's 2,000,000 consumers and city officials are quick to point out that this total amount represents a river flow of only three minutes.

So, not only is the city's drinking water pure, it is available in fast-flowing quantity from the river that passes its doorstep.

It has been stated that Montreal water — fed to the city proper and some 20 suburban communities through a 1,500-mile long network of pipes — could be consumed as it is without any treatment whatsoever.

However, great care is taken to eliminate any possible contamination before it reaches household taps.

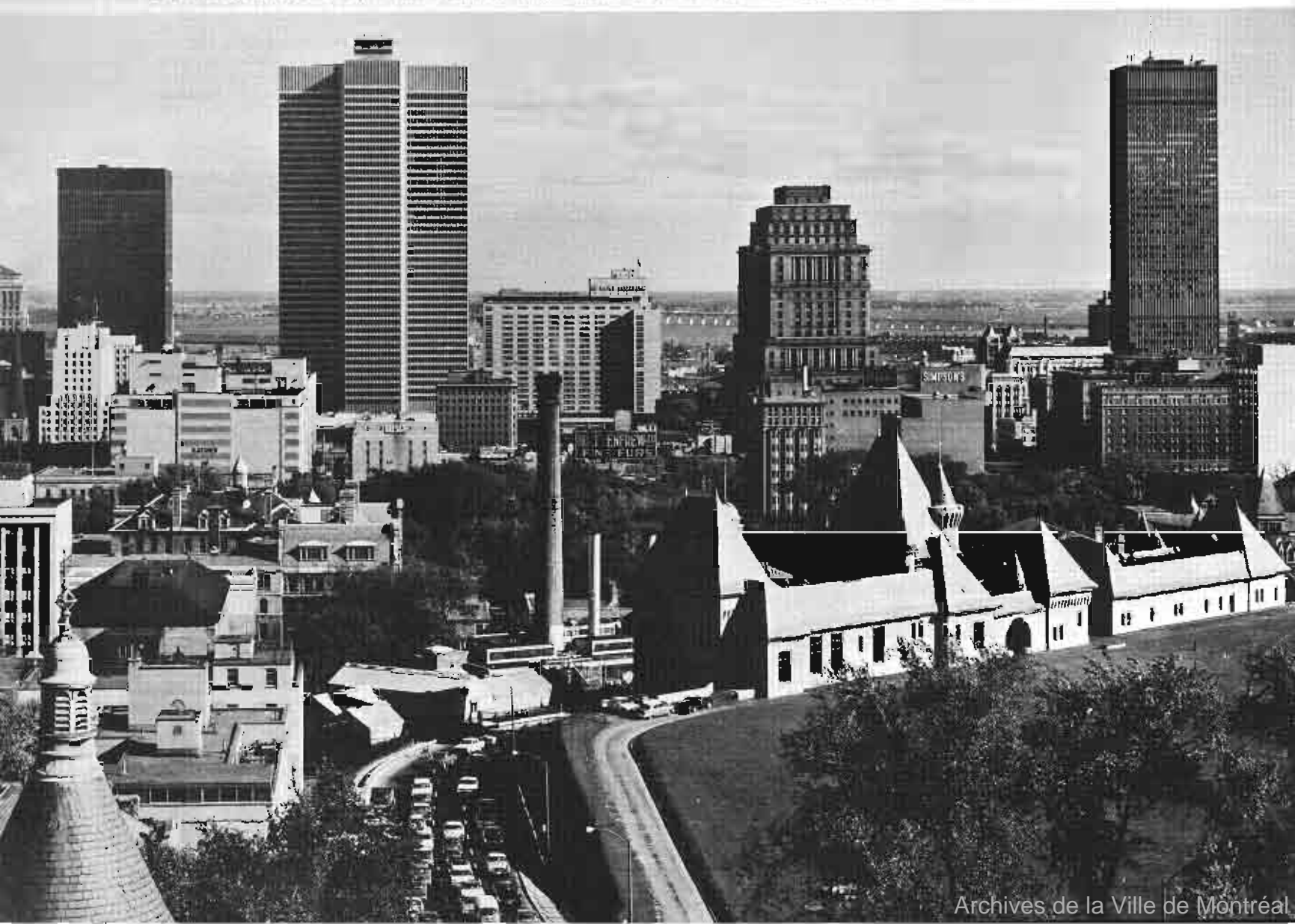
The main source of the water that pours into the Montreal aqueduct is the Great Lakes, among the largest supplies of fresh water in the world. In addition, the city

receives water from the upper regions of the province with its giant waterfalls and rapids. On its way to the big city it is aerated and purified by the rapid flow.

The water itself contains a great number of dissolved minerals such as calcium, potassium, etc., but these are in negligible amounts. Nature, they say, has been generous to city since the water is close to ideal as far as its organic and physical properties are concerned.

Despite the fact that the water is unexcelled, it is still filtered through sand beds

*Le réservoir McTavish, comme les autres, est recouvert. Dans certains cas, des parcs y ont été aménagés • Like five other reservoirs, McTavish Street reservoir, at lower right, is hidden from public view. Area above in some cases serves as playground • Como los demás, el depósito McTavish está disimulado a la vista y, a veces, con jardines • Come altri cinque serbatoi, il serbatoio della via McTavish è nascosto. In alcuni casi, la zona serve quale parco pubblico • Eins der Montrealer fünf Wasserreservoirs liegt in der McTavish Street (unten rechts). Die Grünanlagen dienen auch als Kinderspielplatz.*





*L'usine de chloration de l'eau, dans le bâtiment de l'aqueduc • Chlorination plant in aqueduct building • La planta de clorización del agua en el edificio del acueducto • Lo stabilimento per la clorizzazione dell'acqua nell'edificio dell'acquedotto • Die Anlage zur Chlorbehandlung des Wassers im Wasserwerk.*

and chlorinated according to strict health regulations.

The water is pumped from the St. Lawrence to the aqueduct through four concrete pipes, seven feet in diameter, which rest side by side on the river bed. And these pipes are so located in the river as to eliminate the possibility of ice accumulation and away from concentration of aquatic growth.

It takes some 40 hours for the water to reach the filtration plant from the river. The plant boasts six giant chambers, containing 16 filters each, having a capacity of 50,000,000 gallons or a total of 300,000,000 gallons.

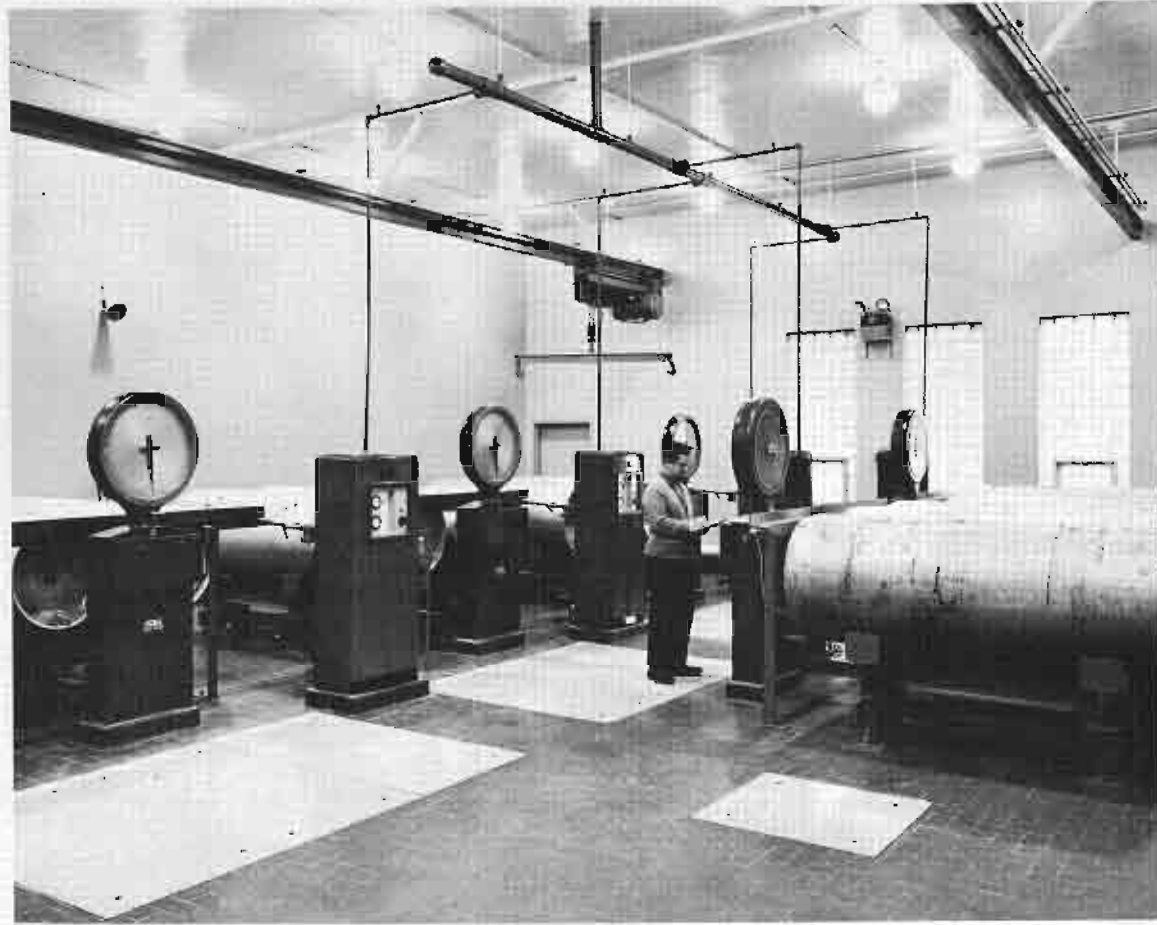
Every single day, municipal experts carry out extensive physical, chemical and bacteriological tests on the water in its various stages of treatment and at scattered locations in the network. Nothing is left to chance.

The water is fed to six mammoth reservoirs in various centres of the city by means of 30 high-pressure pumps. Proper pressure is maintained at all times by transporting the water from one reservoir to another as demand dictates.

The system has been so planned that if there were a widespread electrical blackout, there would be sufficient water on hand to look after the area's needs for a good eight hours.

The reservoirs themselves are covered — some of them serve up top as playgrounds — to keep out atmospheric pollution, to restrict the growth of aquatic life and to prevent any change in the flavor of the water.

The purity and abundance of Montreal's water is taken for granted by most of its citizens but waterworks officials stand a constant watch to maintain its second-to-none quality.



*Contrôles permettant le nettoyage de l'eau brute • Control centre provides first purification of water • Centro de Control destinado a la purificación inicial del agua • Un centro di controllo provvede alla prima purificazione dell'acqua • Kontrollstelle für die erste Phase des Reinigungsprozesses.*





*Ce secteur industriel, dans l'ouest de Montréal, témoigne de l'essor récent et rationnel de l'industrie régionale • New factories are growing like mushrooms in Montreal region, as seen in aerial view of the west-end near Metropolitan Boulevard • En este sector del oeste de Montreal puede apreciarse la amplitud de la industria de la región • Questo settore industriale nell'ovest di Montréal dimostra lo sviluppo recente e razionale della regione industriale • Luftaufnahmen von neuen Industriewerken, die wie Pilze in dem Gebiet von Montreal aus dem Boden schießen.*

## ***the men behind the boom***

Some months ago, Quebec Commerce and Industry Minister G. D. Lévesque announced the creation of an Industrial Expansion Council for the Montreal region. The twelve members of the council, carefully drawn from all branches of industry and commerce, will assist in shaping the department's policies in order to further the region's economic development.

The Montreal area has been a commercial and industrial centre for almost two centuries. Montreal Island was discovered

in 1535 by the French explorer, Jacques Cartier, but almost a century passed before another Frenchman, Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve, founded a mission station on the island, known as Ville-Marie (May, 1642). Progress was slow, the pioneers having to cope with hostile Indian tribes and the forces of nature.

At the beginning of the 19th century, thanks to steam navigation which had begun in 1809, Montreal made great economic strides. The opening of the Lachine



Canal (1825) connected ocean with inland steam navigation. Railways were built bringing Montreal within easy reach of New York, Portland, Boston, Toronto and Chicago and providing an efficient link with the Eastern Townships, the Maritime provinces, Ontario and the west.

Montreal's geographic position thus decided its future as capital of the commercial and financial empire which Canada had become at the beginning of the last century.

With an annual growth rate of 30,000, the city's population ensures Montreal's status as Canada's largest city. In addition to a constant stream of immigrants from abroad, Canadians from all parts of the country flock to Montreal. The newcomers need space to work and to live. High-rise buildings are changing the face of Montreal. The *Place Ville-Marie* complex, for instance, can accommodate 15,000 people and provide underground parking for 3,000 cars.

Montreal's share in the province's growth rate is 50 percent and migration from rural areas to Montreal is increasing. A considerable number of Montreal's

working population live in outlying districts and commute by train, bus or car. Completion of the *Métro* in 1967 is, of course, eagerly awaited.

Luxury apartment buildings and big hotels are being constructed to house the thirty million visitors expected at *Expo '67*. Many other projects and activities related to the exhibition will have far-reaching effects on Montreal's economy.

In 1963, personal disposable income in Montreal reached \$3,740,000,000, i.e., a per capita income of \$1,690. Over the last three years, Montreal absorbed an average of 10 percent of capital invested in the manufacturing sector in the whole of Canada. In 1961, Montreal had 15,191 retail stores with a yearly turnover of \$2,028,557,000.

The growth rate of Montreal's labor force is 3.2 percent.

Access to industrial and commercial centres will be vastly improved as a result of a major road building program undertaken by the provincial government. A highway linking industrial centres along the St. Lawrence from east to west will connect all bridges leading into Montreal and a 6,400-foot tunnel comprising seven

floating sections of 32,000 tons each will complete the network under construction. In addition, a six-lane bridge is to be built across the St. Lawrence to the South Shore.

The Port of Montreal, at the head of 1,000 miles of unimpeded navigation from the Atlantic Ocean and equipped with excellent grain and cargo apparatus, is one of the world's foremost ports. It handles 23,000,000 tons of merchandise per year.

The city's international airport, with its modern buildings and up-to-date facilities, is another asset that has helped make Montreal the nerve-centre of Canada.

Montreal is also an important centre of learning. One French-language university, *l'Université de Montréal*, two English-language universities, McGill and Sir George Williams, two institutes of technology of which one, *l'Institut de technologie de Montréal*, is being expanded to form part of a vast technical and vocational training complex in the heart of the city, an *école des beaux-arts*, an actors' academy and many colleges are at the disposal of Montreal's youth. Educational and cultural development is therefore keeping pace with the city's economic progress.

*Un ouvrier au travail aux chantiers de construction navale de la Canadian Vickers • A worker on the job at Canadian Vickers Limited • Obrero trabajando en las obras de construcción naval de la Canadian Vickers • Un operaio al lavoro nei cantieri di costruzione navale della compagnia Canadian Vickers • Ein Arbeiter auf dem Marine-Baugelände der Firma Canadian Vickers Limited.*

*L'un des nombreux immeubles d'appartements érigés depuis quelques années à Montréal • New apartment buildings dot city to keep up with growing population • Uno de los numerosos edificios de departamentos erigidos desde hace unos años en Montreal • Uno dei numerosi edifici ad appartamenti plurimi costruiti in questi ultimi tempi a Montréal • Neue Wohnbauten werden in grosser Zahl in Montreal errichtet, um mit dem Bevölkerungszuwachs Schritt zu halten.*







*Une partie de la foule qui emprunte la rue Ste-Catherine, grande artère commerciale de Montréal • Affluence of Montreal is reflected in constant line of shoppers • La calle Santa Catalina, gran arteria comercial de la ciudad, a la hora de mayor afluencia • Una parte della folla lungo la via Ste-Catherine, grande arteria commerciale di Montréal • Menschenmenge in Montreals Hauptgeschäftsstrasse Ste-Catherine.*

## au cœur de l'expansion industrielle du québec

Le ministre de l'Industrie et du Commerce du Québec, M. Gérard D. Lévesque, annonçait récemment la création d'un Conseil industriel de la région de Montréal où sont représentés la Ville de Montréal et différents organismes du monde des affaires.

La formation de ce conseil consultatif indique bien l'intention du gouvernement de favoriser l'industrialisation rationnelle de la région de Montréal, au moment où la ville se prépare à jouer son rôle d'hôte de l'Exposition universelle internationale de 1967.

La situation géographique idéale de Montréal suffirait d'ailleurs à justifier l'établissement sur les rives du Saint-Laurent d'une cité de plus en plus industrialisée.

Dès 1860, cette cité était déjà devenue à la fois un port de mer et la porte d'entrée de la très riche région des Grands Lacs grâce au creusement d'une série de canaux qui allaient permettre aux navires de haute mer de remonter le cours du Saint-Laurent. Aussi la création dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle d'un réseau de voies ferrées plaçait déjà Montréal au confluent des voies terrestres.

Le destin de Montréal dès lors était fixé. Elle devint la capitale de l'empire commercial et financier que constituait le Canada, prédominance qu'elle partage actuellement avec Toronto.

Trois gouvernements concourent à l'expansion de Montréal: le gouvernement du Québec, le gouvernement fédéral et la Municipalité. Le bureau d'Expansion industrielle du ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec est le principal service de la direction de l'Industrie, service créé pour faciliter l'implantation et le développement des installations industrielles. Ses représentants à Montréal collaborent avec la Municipalité et les services compétents du ministère de l'Industrie, à Ottawa.

Montréal est le centre manufacturier le plus important du Canada; le dynamisme de ses entreprises influe sur l'économie canadienne toute entière. Capitale commerciale, financière et industrielle d'une province elle-même en pleine évolution, Montréal est la plus grande région urbaine et le second marché en importance du Canada.

Élément vital d'une expansion nationale

et provinciale, Montréal comprend 12% de la population canadienne. La population montréalaise est canadienne-française, canadienne-anglaise et européenne dans la proportion respective de 63 pour cent, de 18 pour cent et de 19 pour cent.

La région métropolitaine compte plus de 6,000 fabriques dont l'activité sera stimulée par l'établissement prochain à 80 milles (130 kms) de Montréal d'un complexe sidérurgique.

Le chiffre d'affaires des manufacturiers dépasse actuellement cinq milliards de dollars par an. Montréal est une région de raffineries. On y trouve aussi des affineriers de plomb, de zinc, de cuivre. Les six raffineries de pétrole de Montréal traitent 30.1 pour cent de tout le pétrole raffiné au Canada soit environ 314,600 barils de pétrole chaque jour.

La main-d'œuvre augmente constamment. Son taux de croissance est estimé à 3.2 pour cent. En 1964, 883,390 personnes constituaient cette main-d'œuvre, c'est-à-dire 45.6 pour cent de la population active du Québec.

L'indice de l'emploi à Montréal était, durant la même période, de 139.6 pour cent (100 = 1949) et le taux du chômage seulement de 5.9 pour cent.

Montréal contribue dans une proportion de 60 pour cent à l'économie de toute la province. Cette économie bénéficie d'un réseau de voies de communications très moderne et parfaitement articulé, en voie de réalisation depuis quelques années. En 1960, le gouvernement avait annoncé un programme de construction d'un réseau routier afin d'accélérer le développement industriel. La plupart des voies de ce réseau sont orientées vers les centres industriels et commerciaux de Montréal. D'autres plongent vers la frontière américaine.

Le complexe routier métropolitain comprend une magnifique autoroute le long de la rive sud du Saint-Laurent. Cette autoroute prévoit des embranchements aux ponts Victoria, Jacques-Cartier et Champlain qui dirigent la circulation vers Montréal. Le dernier de ces ouvrages, le pont-tunnel Lafontaine, dont la construc-



tion sera terminée en 1966, comprend deux sections: une en surface qui formera un pont de 1,500 pieds de longueur à six voies, et une seconde qui sera un tunnel de 6,400 pieds. La longueur totale de ce pont-tunnel sera donc de 7,900 pieds (2.4 kms).

Une autre autoroute s'étend le long du fleuve du côté de Montréal. Par le boulevard métropolitain et par la route trans-canadienne, Montréal rejoint les grandes voies de communications de tout le Canada. Ce réseau routier affirme le rôle industriel de Montréal et contribue au développement spectaculaire de toute cette région.

Le port de Montréal, situé à 1,000 milles (1,600 kms) de l'océan, est le plus grand port fluvial du monde. Plus de 23 millions de tonnes de marchandises sont manutentionnées annuellement. Des navires de tous les pays stimulent l'activité étonnante de ce port.

L'aéroport international de Montréal, le plus achalandé au Canada, est actuellement l'un des aéroports les plus modernes au monde et fait de la Métropole l'un des centres nerveux de l'aviation internationale.

Montréal en somme est devenue le moteur de l'expansion industrielle québécoise. Le premier ministre, M. Jean Lesage, déclarait récemment: "Le développement régional ne pourrait se faire au détriment de Montréal qui doit continuer d'être le pôle d'attraction par excellence de toute l'économie canadienne".

Le rayonnement de Montréal est international. Il n'y a pas d'autres villes canadiennes où se convertissent en dollars autant de capitaux étrangers. Cette activité permet non seulement les échanges économiques, mais un contact culturel et humain entre Montréal et les plus grands centres du monde.

Montréal est une ville universitaire. On y trouve actuellement toutes les disciplines nécessaires aux conquêtes intellectuelles et scientifiques de l'homme.

L'Université de Montréal, accrochée au flanc du Mont-Royal, joue un rôle qui est à la mesure de la Métropole dans la province et le pays.

Une conception nouvelle et des méthodes modernes s'introduisent dans la formation académique à la suite d'études extraordinaires sur les problèmes de l'enseignement entreprises par une commission spéciale qui a visité les plus grands centres universitaires de l'Europe.

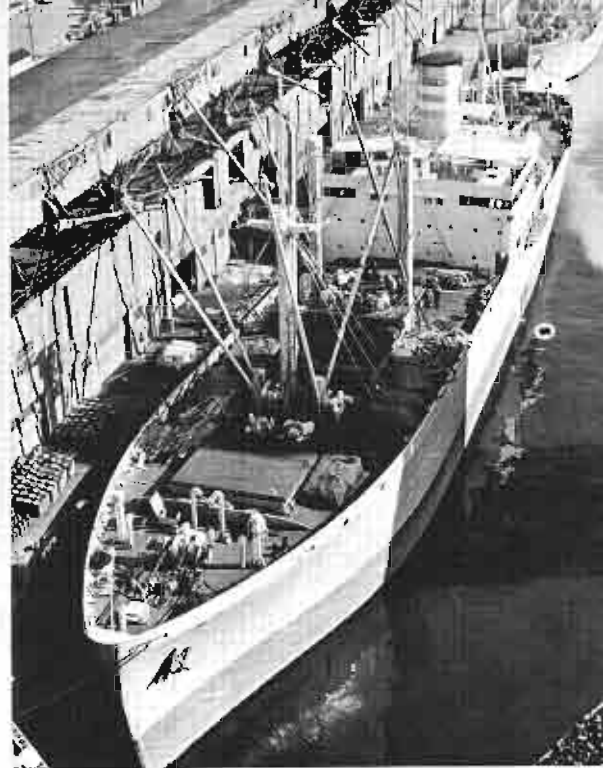
La formation purement technique n'est cependant pas négligée: l'institut technologique de Montréal s'agrandira avant l'Exposition tandis que sera aménagé en plein coeur de Montréal un complexe d'enseignement technique.

La culture anglaise est représentée par les deux universités McGill et Sir George Williams, qui complètent les centres d'enseignement et font honneur à Montréal.

Parce qu'il a reconnu que l'éducation est la clé de ses problèmes économiques et culturels, jamais le Québec n'a consacré autant de ressources en si peu d'années à la scolarisation, à la réforme des régimes d'enseignement, à l'équipement des institutions académiques et universitaires et au développement du secteur public de l'enseignement primaire et secondaire.

C'est dans ce cadre de culture et de dynamisme que sont formées les élites canadiennes-françaises qui prendront la relève et poursuivront l'oeuvre de planification économique du gouvernement du Québec.

Le ministère de l'Industrie et du Commerce, en appliquant ce programme, contribue à l'épanouissement de la plus grande province du Canada.



*Des navires de tous les pays stimulent l'activité du port de Montréal • Intense activity in Port of Montreal is key factor in region's flourishing economy • La intensa actividad del puerto de Montreal es un factor clave en la floreciente economía de la región • Navi di tutti i paesi intensificano l'attività del porto di Montréal • Schiffe aus aller Herren Länder beleben das Bild des Montrealer Hafens.*

*La main-d'œuvre active s'accroît tous les jours à Montréal • Job potential in Montreal increases each day • La mano de obra activa aumenta cada día en Montreal • La mano d'opera aumenta tutti i giorni a Montréal • Die Zahl der Arbeitskräfte und Arbeitsstellen in Montreal nimmt täglich zu.*



## quatre grands joailliers

Dans le livre de Graham Hughes, *100 ans de joaillerie moderne*, publié à Londres, se trouve la liste des plus grands joailliers créateurs du monde. Quatre sont Canadiens, et trois d'entre eux ont leur atelier à Montréal.

Thomas Primavesi et Pius Kaufmann œuvrent ensemble, tandis que Georges Delrue, troisième Canadien que cite Hughes, travaille seul. Des créations de ces trois artistes étaient en montre à l'Exposition internationale de Bruxelles, en 1958.

Maurice Brault est un autre bijoutier-joaillier montréalais de grande réputation. Il y a trois ans, il reçut des propositions de Tiffany's, la célèbre maison new-yorkaise, mais il les refusa.

Thomas Primavesi est un gemmologue diplômé et maître joaillier de Vienne. Son associé, Pius Kaufmann, est gemmologue diplômé, membre de l'Association des gemmologues de Grande-Bretagne et maître joaillier de Genève.

La maison Primavesi et Kaufmann fait partie de la Diamonds International Academy, qui compte seulement 28 membres. Pour être admis dans ce cercle exclusif, un joaillier doit obtenir trois prix d'excellence en dessin de bijoux en diamant dans les concours internationaux organisés par l'Académie. Primavesi et Kaufmann ont remporté six prix.

Après avoir travaillé quelque temps dans des bijouteries montréalaises, les deux artistes européens décidèrent, il y a dix ans, de se mettre à leur propre compte, décision qu'ils n'ont jamais regrettée. Ils créent ensemble leurs merveilleux bijoux, l'un influençant l'autre.



*Bracelet d'or, de topaze et de diamant, oeuvre de Georges Delrue • A golden bracelet with topaz and diamonds by Georges Delrue • Brazulete de oro, topacios y brillantes, obra de Georges Delrue • Un bracciale d'oro, con topazi e diamanti, opera di Georges Delrue • Ein Goldarmband mit Topaz und Diamanten von Georges Delrue.*

Ils font des pièces de toutes sortes: colliers, pendants d'oreille, bagues, broches, parures, et s'enorgueillissent de ne jamais reproduire deux fois une composition.

Georges Delrue, lui, présente chaque année une collection de 75 à 90 pièces d'un goût exquis. Il travaille sur l'or, le platine et les pierres précieuses.

On peut dire qu'il a fait, en quelque sorte, oeuvre de pionnier, puisqu'il a formé dans son atelier plusieurs joailliers qui sont maintenant à leur compte. Il fait également des bijoux sculptés et tous les deux ou trois ans tient une exposition dans une galerie d'art.

Maurice Brault étudia d'abord la peinture à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Mais après quelques années, il s'orienta vers la joaillerie. Une bourse lui permit d'étudier pendant quatre années en Belgique et en Norvège. Il est diplômé de l'École nationale d'architecture et d'art décoratif de Bruxelles.

Ses oeuvres s'inspirent des formes de la nature — une branche, un castor, une feuille d'érable, et reflètent les influences française et scandinave.

Orfèvre, Brault travaille plus particulièrement l'or et le platine. Il a exécuté une croix et une bague pour le cardinal Paul-Émile Léger, archevêque de Montréal. Il a également façonné une broche remise en cadeau à la reine mère d'Angleterre.

Il aime utiliser, chaque fois qu'il le peut, des pierres canadiennes telles que le jaspé, le silex, l'agate ou la labradorite. Il travaille l'or, le platine, l'argent aussi bien que les diamants et les pierres précieuses et semi-précieuses.

"Mes créations sont modernes, dit-il, de forme libre, et rappellent parfois l'art égyptien."

Les quatre joailliers créateurs sont convaincus que Montréal est destiné à un grand avenir dans le domaine du bijou. Ils sont les dignes successeurs des maîtres artisans canadiens-français des siècles derniers.



*Primavesi et Kaufmann ont réalisé ce bracelet de turquoise, assorti de diamant et d'or • Sprigs of turquoise berries burst with diamond centres in this bangle bracelet designed by Primavesi and Kaufmann • Brazalete de turquesa, oro y brillantes firmado por Primavesi y Kaufmann • Primavesi e Kaufmann hanno creato questo bracciale di turchesi con diamanti e oro • Ein Armband mit Türkis-, Diamanten- und Goldverzierungen. - das Werk von Primavesi und Kaufmann.*

## ***jewelers to a discerning public***

***by Hilda Kearns***

*100 Years of Modern Jewelry*, written by Graham Hughes and published by Studio Books of London, carries a list of the world's foremost jewelry designers. Four are Canadians, three of whom live, work and create in Montreal.

Thomas Primavesi and Pius Kaufmann work as a team. Georges Delrue, the third cited by Hughes, operates his own firm. All three had work on display at the Brussels International Exhibition in 1958.

Maurice Brault is another leading Montreal jewelry designer. Three years ago, he declined an invitation to join world-famed Tiffany's in New York.

Thomas Primavesi is a certified gemologist and a master goldsmith, Vienna. His partner, Pius Kaufmann, is a certified gemologist, a fellow of the Gemological Association of Great Britain and a certified goldsmith, Geneva.

The firm of Primavesi and Kaufmann is listed as a member of the Diamonds Inter-



*Épingle en or et en diamant de Maurice Brault • Maurice Brault's gold and diamond pin • Joya de oro y brillantes ideada por Maurice Brault • Uno spillo in oro e diamanti di Maurice Brault • Eine Goldnadel mit Diamanten von Maurice Brault.*



national Academy in which there are 28 members. To qualify for membership, a designer must win three times in the diamonds' international awards sponsored by the diamond association. Primavesi and Kaufmann have won six awards.

The two European designers joined forces 10 years ago. Mr. Kaufmann came to Montreal to learn English and to visit the continent - "for a holiday and to work for one or two years." He stayed.

Mr. Primavesi had relatives in the city. The two met while working for others, decided to open their own shop and have never regretted the decision.

They design as a team, one influencing the other.

"If diamonds aren't a focal point," they say, "they are used as decoration." They also make every kind of handmade jewelry, priding themselves on the fact they never repeat the same design.

Georges Delrue was born in France in 1920 but moved to Montreal at the age of three. It was after he began his career as a jeweler that he enrolled at *l'École des Beaux-Arts*.

He explains, "I wanted to learn the styles, the periods, more about art in general. It is important for everyone in any form of the arts to have such a background unless you are a primitive. It is particularly important in jewelry where you have to know how a design should be executed."

He makes one collection a year of between 75 to 90 pieces, working in gold, platinum, as well as precious stones.

"I never work for or with the trade," says Delrue with emphasis. "If you do, you lose your personality."

His customers come from Halifax to Vancouver as well as from the United States.

"People make special trips here to see and buy my jewelry," he says.

His *atelier* has helped train others. "I consider myself somewhat of a pioneer," he declares. "Without boasting, I can say I have helped form many creative jewelers. Four are now on their own. This has helped expand the market for design jewelry."

*Collier de perles, assorti d'une cascade de diamants, oeuvre de Primavesi et Kaufmann • A cascade of diamonds leads to a big South Sea pearl drop in the clasp-pendant by Primavesi and Kaufmann • Collar de perlas combinadas con una cascada de brillantes, una creación de Primavesi y Kaufmann • Una collana di perle con cascata di diamanti è l'opera di Primavesi e Kaufmann • Ein Perlen-Collier mit Diamanten-Arrangement von Primavesi und Kaufmann.*



*Georges Delrue affectionne ces ensembles de colliers et boucles d'oreilles assorties • Georges Delrue favors the sculptured technique in necklace and matching earrings • Georges Delrue favoriza estos conjuntos de collares y pendientes • Georges Delrue predilige questa parures di collane e orecchini assortiti • Georges Delrue spezialisiert sich in der Herstellung von zueinander passenden Halsketten und Ohrringen.*

For the past year he has been working in sculptured jewelry and every two or three years, he holds an exhibition in an art gallery.

Maurice Brault also attended *l'École des Beaux-Arts*, planning to be a painter. A few years later he turned to jewelry design. A scholarship allowed him to study for years in Belgium and Norway. He graduated from *l'École nationale supérieure d'Architecture et d'Art décoratif*.

His work, he says, is inspired by forms of nature — “a piece of driftwood, a beaver, a maple leaf” and reflects both French and Scandinavian influences.

One of the rare silversmiths, he uses this ability particularly in his work with trophies and religious work. He has made a cross and a ring for Montreal's Paul-Emile Cardinal Léger. He also designed a brooch which was presented officially to the Queen Mother.

He likes, whenever possible, to use such native stones as jasper, silex, agate or labradorite. He works in gold, platinum and silver as well as with diamonds, precious and semi-precious stones.

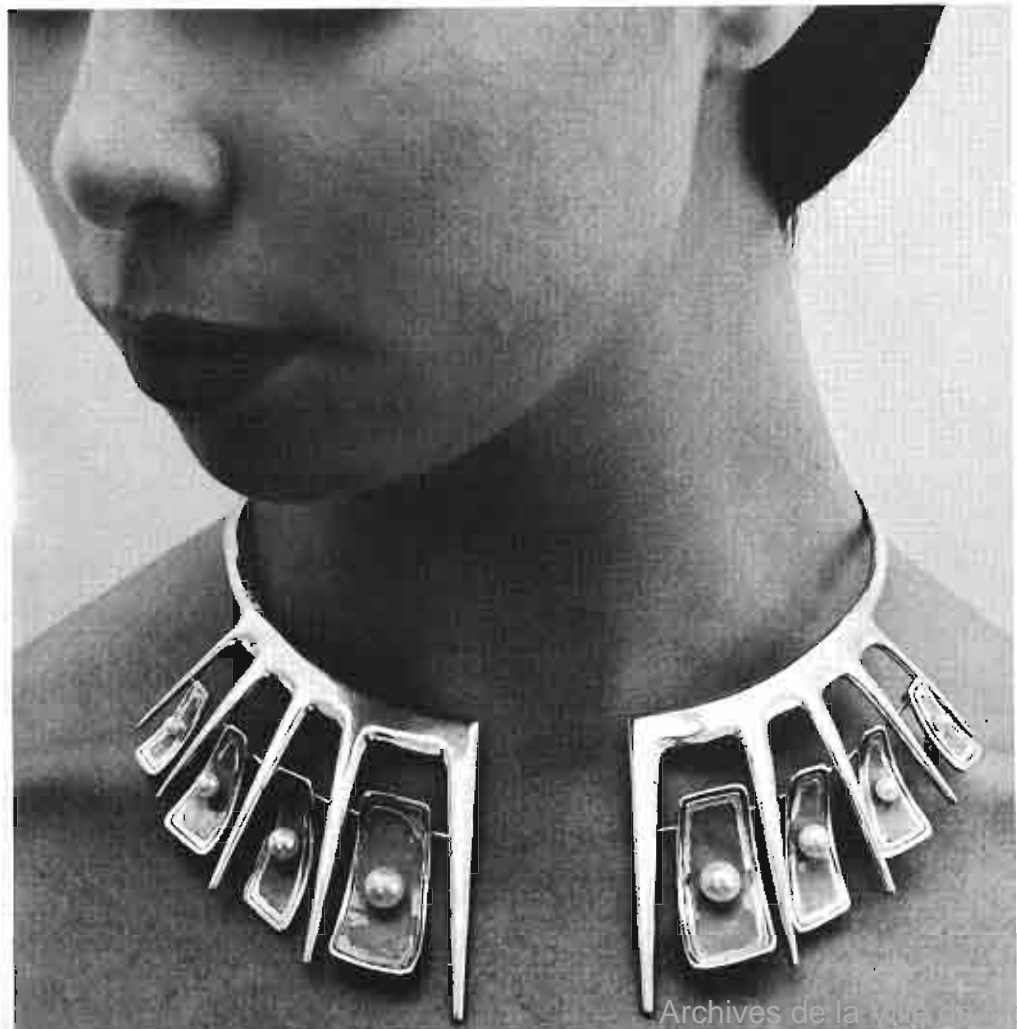
“I consider my jewelry modern, free form, really, recalling at times the Egyptian,” he says. “My inspiration goes to the primitive in a certain way.”

The four designers find Montreal a ready market for fine jewelry. The Montrealer's love of travel, they say, has awakened a taste for the best in jewelry as well as other things.

“It keeps us alert, too,” admits Brault. “With all this travel, the public knows what is available elsewhere. We must be good.”

*(Hilda Kearns is a writer on Weekend Magazine.)*

*Maurice Brault évoque la somptuosité de l'Égypte avec ce collier d'argent, piqué de perles • A silver necklace, accented with cultured pearls, shows how Maurice Brault recalls the Egyptian influence in his creations • Con este collar de plata salpicado de perlas, Maurice Brault evoca la suntuosidad egipcia • Maurice Brault rievoca la suntuosità egiziana in questa collana d'argento e perle • Ein silbernes Halsband mit gezüchteten Perlen zeigt wie Maurice Brault in seinen Schöpfungen ägyptische Einflüsse verwertet.*



# *for all eyes to see*

The Quebec pavilion at *Expo '67* will be a \$7,000,000 building almost entirely constructed of glass and erected on man-made *Ile Notre-Dame* bordering a lagoon.

The structure, a 50-foot-high, truncated raised pyramid covering an area of 25,000 square feet, will be flanked by the Ontario pavilion on one side and by the pavilion of France on the other.

Its glass walls are designed to reflect its surroundings during the day. At night, lighting will make the pavilion interior visible from the outside. The walls will be slightly inclined so as to reflect the sky and the landscape, changing color with the season, the weather and the time of day.

Below the raised building there will be

a terrace from which visitors will be able to watch shows performed on the lagoon. The building also will house a restaurant and a TV studio.

The visitor who takes one of the four circular glass elevators to the top of the building will find himself surrounded by a four-part panorama projected on the walls around him.

*Montage photographique de la maquette du pavillon du Québec à l'Exposition universelle de 1967 • Composite photo shows how Quebec Pavilion will look at Expo '67 • Montaje fotográfico del bosquejo del pabellón de Quebec para la Exposición Universal de 1967 • Un montaggio fotografico del modello del padiglione della provincia del Québec all'Esposizione universale del 1967 • Dies Montage-Foto gibt einen Eindruck, wie der Quebec-Pavillon auf der Expo '67 aussehen wird.*





The first part of the panorama, entitled *Le défi* (the challenge), will show the vastness, the wilderness and the rugged climate of the province and its great beauty.

The second part, *Le combat* (the struggle), will depict man's fight against the forces of nature and his success in mastering them.

The third part, *L'élan* (the drive), deals with the new and vital direction a changing society is imparting to the development of the province.

The fourth and last part of the panorama gives the visitor a glimpse of the future: Quebec in 2000 A.D. Demographic charts and tables will forecast expected population concentrations, use of natural resources and industrial, commercial and educational development.

A Montreal firm of architects, Papineau, Gérin-Lajoie, LeBlanc and Durand, winners of the first prize in last year's architectural contest for the design of the Quebec pavilion, has been entrusted with

the execution of the building itself as well as its interior. Construction is to begin in early autumn.

Quebec Commerce and Industry Minister G. D. Lévesque is the cabinet minister responsible for the pavilion.

Jean Octeau, the pavilion's commissioner, has as principal assistants Pierre Perrault, director of installations, and Raymond-Marie Léger, director of film productions.

## *un aspect du québec de l'an 2000 à l'expo '67*

Le Pavillon du Québec dévoilera aux visiteurs de l'Exposition universelle de 1967 le vrai visage du Québec.

C'est une pyramide tronquée de 50 pieds de hauteur (17.24 m.) qui s'élèvera entre les pavillons de la France et de l'Ontario.

Entièrement fait de verre, l'édifice produira des effets de transparence remarquables, particulièrement après le coucher du soleil. En effet, par sa légère inclinaison le verre réfléchira le ciel, de sorte que la coloration variera avec les saisons, les jours et les heures.

Soulevé de terre au bord d'une lagune, il donnera sur une terrasse reliée par un pont au reste de l'Exposition. Cette terrasse sera bordée sur trois côtés par des gradins d'où les visiteurs pourront assister à des spectacles sur la lagune.

Le bâtiment sera surmonté d'une structure cruciforme abritant les bureaux, l'administration et un restaurant. Au sous-sol, on trouvera les services essentiels de même qu'un studio de télévision. Quatre ascenseurs circulaires mèneront les visiteurs aux éléments d'exposition à raison de 2,210 personnes à l'heure.

Le Pavillon du Québec, pour révéler le milieu québécois, le présente à l'état sauvage tel que l'ont connu les premiers explorateurs français, tel que le connaissent de nos jours les bâtisseurs du Nouveau Québec. Il a voulu donner une place au passé sous forme de rappels historiques et par la reconstitution d'un intérieur ancien.

Il montre l'immensité du territoire, la rigueur du climat, les modes de transport dans les régions reculées, les postes qui jalonnent désormais le Nouveau Québec, les grands ouvrages qui franchissent le

Saint-Laurent et qui témoignent de l'essor du Québec, son élan vers les structures qui répondent à son aspiration.

Trois grands thèmes: le défi, le combat et l'élan, présideront à l'arrangement artistique et symbolique et feront ressortir l'idée d'effort et de progression.

Le combat de l'homme avec le milieu naturel, la société et ses aspirations, c'est-à-dire l'élan d'un peuple vers l'avenir, et le défi lancé à la nature, une nature caractérisée par la démesure dans le climat et l'étendue. Ce défi sera le premier spectacle marqué par l'âpreté et la solitude des paysages de forêt, de glace et de roc, la rudesse du climat. Relever le défi de la nature, c'est encore façonner le domaine conquis, tirer profit de nombreuses ressources, qu'il s'agisse de la Voie maritime et de l'aménagement des cours d'eau, de la mise en valeur de la forêt, du sol et du sous-sol, de l'activité des industries de transformation ou de l'édification de la métropole qu'est Montréal.

Ces représentations mettront en relief le dynamisme d'un peuple au travail, l'activité inlassable des hommes et des femmes. Le Québec sera donc représenté comme un vaste chantier.

Dans le secteur de la forêt, le visiteur verra d'abord la faune et les fourrures dans un décor forestier qui se prolongera pour illustrer les richesses de la forêt québécoise, de l'arbre jusqu'au produit fini. La détente attend ensuite le visiteur puisque le thème du sol s'inscrit dans un décor agréable où l'animation cédera la place à la sérénité.

Le thème du sous-sol sera illustré dans un puits que le visiteur dominera du haut

d'une passerelle au delà de laquelle il pourra voir le spectacle extrêmement animé de l'activité industrielle, où seront mises en relief les réalisations les plus originales du Québec dans ce domaine. Le défi relevé, c'est donc la mise en valeur du Québec malgré l'immensité et le climat, tandis que l'élan, inspiré par l'héritage, assure la métamorphose et les réalisations économiques, sociales, politiques et culturelles du Canada français.

Après avoir conquis, puis façonné son milieu, il est normal que l'homme se cherche des structures économiques, sociales, politiques et culturelles qui répondent à ses aspirations. Mais les aspirations d'une société sont étroitement liées à son caractère profond. C'est pourquoi les deux premiers thèmes de l'ÉLAN montreront ce qui caractérise le Québec, d'abord dans sa pérennité, ensuite dans sa métamorphose actuelle.

Viendront alors les sujets qui correspondent aux quatre catégories d'aspirations et dont le commun dénominateur sera la SOLIDARITÉ. Il faudra en effet illustrer l'essor d'une petite nation aux prises avec un immense pays, cherchant à garder son identité en terre d'Amérique.

La solidarité, c'est-à-dire l'unité dans l'effort de tous les individus, apparaîtra donc ici comme le principal moyen d'épanouissement de la nation canadienne-française.

Au terme de cet itinéraire, le Pavillon du Québec proposera au visiteur une image futuriste — mais vraisemblable — du Québec de l'an 2000: essor démographique et réalisations prévues dans tous les domaines où les efforts déployés aujourd'hui annoncent des lendemains qui chantent.

# *roger gaudry, premier recteur laïc de l'université de montréal*

*par Gilles Gariépy*

Lorsque la nomination de M. Roger Gaudry au poste de recteur de l'Université de Montréal fut annoncée, au printemps dernier, il était déjà assuré depuis plusieurs mois que ce serait un laïc qui prendrait la succession de Mgr Irénée Lussier à la tête de la plus grande université française d'Amérique.

L'intérêt de cette nomination n'était donc plus centré sur le précédent qu'elle constituait dans l'histoire des universités françaises du Québec qui, toutes dotées d'une charte canonique, étaient dirigées jusqu'ici par des membres du clergé, du moins au palier supérieur.

Le choix de M. Gaudry signifiait surtout qu'un universitaire renommé, doublé d'un administrateur scientifique remarquable, prenait en mains la direction de l'Université de Montréal, à une époque décisive de sa croissance académique et matérielle.

Âgé de 51 ans, M. Gaudry a derrière lui une impressionnante carrière.

Au moment où il fut appelé à diriger l'Université, il était vice-président et directeur des laboratoires de recherche d'une grande firme internationale de produits pharmaceutiques, Ayerst, McKenna & Harrison.

Entré au service de cette maison en 1954, après avoir enseigné la chimie durant treize ans à l'Université Laval de Québec, M. Gaudry y bâtit une des équipes de chercheurs les plus remarquables au Canada. Pas moins de cinquante détenteurs de doctorats travaillaient sous sa direction au moment de son départ. Les laboratoires montréalais de la Ayerst, McKenna & Harrison sont devenus sous son administration les plus importants de cette société.

M. Gaudry a renoué un contact direct avec le monde universitaire en 1961, lorsqu'il devint membre du conseil des gouverneurs de l'Université de Montréal.

Il n'a eu aucune difficulté à se replonger dans les affaires universitaires, qu'il n'avait du reste jamais délaissées complètement. Chimiste reconnu, chercheur estimé et consacré, M. Gaudry a publié une centaine d'articles scientifiques et a collectionné





de nombreux titres: Membre de la Société Royale, conférencier à la Sorbonne, président de l'Institut de Chimie du Canada, membre d'honneur de la Société de chimie industrielle de France, membre du Conseil des recherches pour la défense et du Conseil national des recherches du Canada, et plusieurs autres.

Dès son jeune âge, le nouveau recteur de l'Université de Montréal a brillé sur le plan académique. Après des études classiques au Petit Séminaire de Québec, il obtenait à l'Université Laval un baccalauréat ès sciences appliquées, et décro-

chait la bourse d'étude la plus prestigieuse au Canada, la bourse Rhodes, qui lui permit deux années d'études à Oxford, en chimie. (Son fils Marc a mérité le même honneur il y a trois ans.)

La guerre l'empêcha de terminer son doctorat en Angleterre, mais il présenta sa thèse à Laval en 1940, et commença à enseigner dans cette institution l'année suivante. Il fut le premier à enseigner à la faculté de médecine sans être médecin. Il mit sur pied un noyau de chercheurs qui ont donné à cette faculté une réputation enviée.

Le succès de ses entreprises passées ne laisse pas de doute: lorsque M. Gaudry dit qu'il se fixe l'objectif, en tant que recteur de l'Université de Montréal, de promouvoir l'excellence académique de toutes ses facultés, tous les Montréalais sont rassurés, car la croissance académique de "leur" université sera à la mesure de la croissance du nombre d'étudiants, et à la mesure de son développement matériel qui va encore en s'accroissant.

(M. Gilles Gariépy est journaliste à La Presse.)

## first layman rector

by James Ferrabee

When *l'Université de Montréal* resumes classes this fall, it will have its first layman rector in its 46-year history as an independent institution. He is Dr. Roger Gaudry.

The three major degree-granting institutions of higher learning in French-Canada all have their roots in the Catholic church. They grew and expanded in this atmosphere and have continued to do so despite the fact that since the Second World War, laymen have taken over more and more of the financial, teaching and administrative responsibility.

Dr. Gaudry comes to the university then, making formal what has been a fact of life, not only here but in other Catholic countries, for many decades. He comes well equipped.

At the age of 51, he has been a university teacher for 14 years, a businessman with an international company for 11 years and a man widely recognized not only in North America but also in Europe, where he obtained part of his education.

An indication of his wide reputation came in April as he was making a month-long tour of Europe.

*La Société de Chimie industrielle de France* conferred on him an honorary membership in a ceremony in Paris.

Dr. Gaudry was born and brought up in the old city of Quebec, the cradle of French civilization in North America. His early education was gained at *Le Petit Séminaire de Québec* and *l'Université Laval* there.

He earned his Bachelor of Arts in 1933 and his Bachelor of Applied Sciences in

1937 at Laval, heading his class three times. In 1937, he won what has become one of the most coveted prizes for North Americans during the last 50 years, a Rhodes scholarship.

The scholarship enabled him to continue his studies at Oxford University, England, for two years in the field of the pure sciences. His field, of course, was chemistry, more especially in the areas where it mixed with medicine.

The war interrupted his final year of study at Oxford and he completed work at his home university of Laval, where he was awarded a doctorate in 1940. He immediately set to work as a professor.

He was professor of chemistry attached to the Faculty of Medicine at that university from 1941 until 1954 when he decided to turn in the gown for the grey flannel suit of a businessman.

The first appointment was as assistant director of research for Ayerst, McKenna and Harrison, an American-based, internationally-known pharmaceutical company. In the 11 years he was with the company, he successively became director of research for the whole North American company and a vice-president.

At the same time, he built the laboratories in suburban Montreal from a team of 25 persons to an army of more than 200, with more than 50 of them doctors in various disciplines, and made it the main centre of research in this flourishing industry in North America.

The Canadian Government has been quick to recognize his organizational

talents and scientific achievements. He is a member of the council of both the government-run scientific bodies, the National Research Council and the Defence Research Board.

He has a strong conviction about the quality of Canadian-trained scientists which he expressed during a recent interview:

"We have extremely high scientific standards in this country," he said. "Canadian scientists are in great demand in the United States because of this training."

Dr. Gaudry's connection with *l'Université de Montréal* began four years ago when he was appointed to the board of directors. Since then, he says, he has had occasion to wonder whether he was working for his company or the university.

There is no longer any doubt. He inherits from quiet, unassuming Msgr. Irénée Lussier one of the most attractive universities in the country and potentially one of the most powerful.

His quietly vigorous manner, his training in both strains of influence which have welded Canada, the Gallic and Anglo-Saxon traditions, give him the natural background to lead an institution which this year had 13,000 students enrolled in its classes.

As most things in Montreal, the university is shaped with an eye to conserve what is of lasting value from the old world and mold it into the modern shape of the new world.

(James Ferrabee is on the editorial staff of *The Gazette*.)



*La Roulotte, remorque de 31 pieds (9.5 m.), est le théâtre ambulant destiné aux enfants de Montréal • La Roulotte, a 31-foot trailer, is Montreal's travelling children's theatre • La Roulotte, remorque de 9.5 m. es el teatro ambulante de los niños de Montreal • La Roulotte, un rimorchio di 9 metri e mezzo, è il teatro ambulante per i bambini di Montréal • La Roulotte, ein 9½-Meter langer Anhänger - Montreals Wandertheater für Kinder.*

A typical day in the life of *La Roulotte* and the young people who form its troupe begins early in the afternoon. When the big trailer arrives at a playground, it is surrounded at once by a crowd of curious youngsters. Pretty soon, the troupe goes to work, lowering one side to form the forestage and reveal the interior. Then, children who have a special interest in theatre, in acting or in the technical aspects of stagecraft, are taken in hand by members of the troupe and introduced to the inner mysteries of *La Roulotte*.

During the afternoon, those of the children who volunteer and who show the necessary aptitudes are coached for their part in the show that is to be presented that night. (Dramatics form part of the summer program on the playgrounds and there is always a nucleus of youngsters ready to offer themselves for such a show.) Those selected to participate in the performance are taken backstage to see just how a real, live theatre works, from make-up and costuming to lighting and sets to acting itself.

In the evening, the program is likely to include a few individual acts by the youngsters, a sketch or two and then comes the highlight of the visit when *La Roulotte's* own troupe puts on a play in professional style. This may be anything from Pinocchio to a novel presentation of Puss-in-Boots in a Japanese setting.

It's in these performances that *La Roulotte's* special character is displayed. It's here that pure make-believe comes into its own in simple, straightforward, almost childlike fashion.

Like children, the people in the troupe use cast-off clothing for "dressing up" and available materials for their properties. For example, by using three sets of Venetian blinds and painting scenes on both sides of them, they can provide six changes of scene by simply pulling cords. Or, a series of scenes may be painted on sheets and run out on clotheslines to form backdrops.

Much of the imagination that enlivens *La Roulotte* and its troupe is provided by a young Frenchman named Paul Buisson-

## *la roulotte — showbiz-on-wheels*

by Leo MacGillivray

It's *La Roulotte* to everybody in Montreal, English-speaking as well as French. An official English name, the Show Wagon, was given it at the beginning but that was quickly rejected by the English-speaking themselves: It lacked the magic of *La Roulotte*.

Strictly speaking, *La Roulotte*—which is translated as "house on wheels; caravan; esp. gipsies' caravan"—is in the tradition of the old medicine shows. When it arrives at a given location, it draws an immediate crowd and, although the hawking of magical elixirs and snake bite remedies is not part of the act, there is a show.

But what a show! What you get from the stage of *La Roulotte* is pure Gallic stagecraft, quickly moving, rhythmic, imaginative. There is sheer delight in the mimes, the strange costumes, the improvised settings. It is theatre at its most enjoyable.

What, then, is *La Roulotte*?

In simplest terms, it is a large trailer, thirty-one feet long, eight feet wide and nine feet from floor to roof, one side of which folds down to a horizontal position to form the forestage. The proscenium is seventeen feet by eight feet and inside are the drops, while folding panels form the wings. At one end are small dressing rooms and at the other, a room containing lighting and sound controls.

But *La Roulotte* is much more: It is Montreal's travelling children's theatre and each year, during the summer holidays, it tours the city's parks and playgrounds to bring the delights of live theatre to tens of thousands of youngsters—and their parents.

It attracts a good many of those children to active participation in the theatre and serves as a rich source of talent for the grown-up stage, television and radio.



neau who came to Montreal with *Les Compagnons de la Chanson* in the early '50s and decided to stay. He was working in a music store when his flair for theatre was brought to the attention of municipal parks authorities and he was put in charge of the newly-established *La Roulotte* in 1953, to bring theatre to the children.

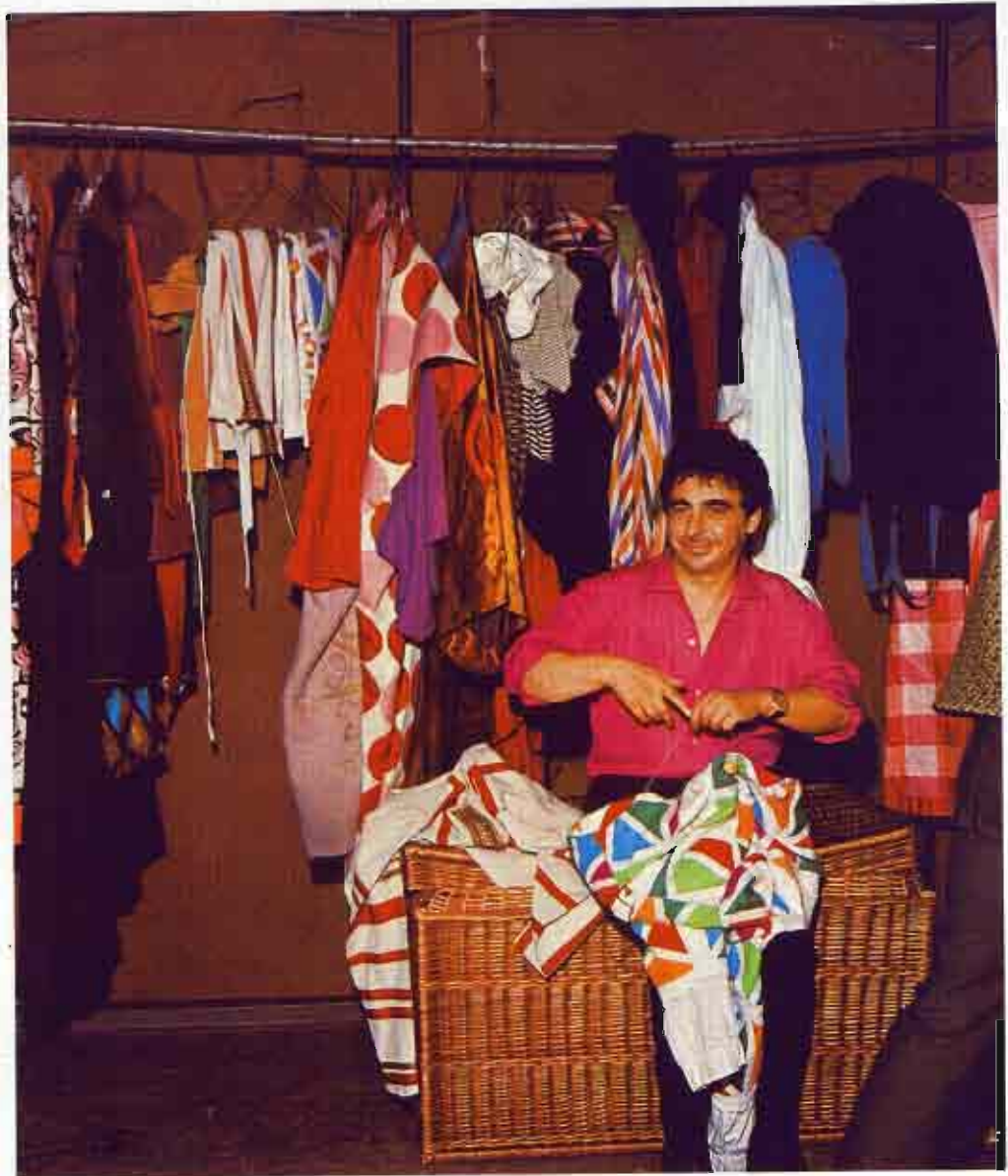
*Variety*, the authoritative entertainment journal, carried a story on *La Roulotte* in August that year which said:

"Large audience, half of them standing, stayed for entire 75 minutes and response was terrific.

"Buissonneau, slim and nervous type, is an excellent pantomimist, reminding at times of Jean-Louis Barrault, and costumes — made, like impressionist sets against black curtains, from odds and ends — were boldly imaginative and highly colorful. The kids of Montreal are getting a real break from this professionally directed project."

From the outset, Buissonneau attracted talented young people to his troupe, some of them interested in acting, some in costumes, some in painting scenes, some in making masks, some in lighting and some in all aspects of stagecraft. He gathered them into what they called *le Théâtre de Quat'Sous* (Tuppenny Theatre) and each winter they gathered in one of the city's recreation centres to hold regular theatre workshop sessions. (This past winter of 1964-65 the number exceeded two hundred.)

It is from this group that Buissonneau has selected his troupe for each summer's *La Roulotte* program. And each year, at



*Paul Buissonneau, auteur, metteur en scène et directeur de La Roulotte • Paul Buissonneau, a sparkplug of La Roulotte, surrounded by costumes • Paul Buissonneau, autor, escenógrafo y director de La Roulotte • Paul Buissonneau, autore, regista e direttore della Roulotte • Paul Buissonneau, Autor, Bühnenbildner und Direktor von "La Roulotte".*

*Les costumes fantaisistes plaisent aux jeunes spectateurs des terrains de jeux • Fantasy costumes are a highlight of La Roulotte performances • Los disfraces entusiasman a los jóvenes espectadores de La Roulotte • I costumi di fantasia piacciono ai giovani spettatori dei campi di divertimento • Fantasie-Kostume sind ein Höhepunkt bei den La Roulotte-Vorstellungen.*

least half-a-dozen of the young enthusiasts have graduated to professional ranks in Montreal's thriving French-language theatre, television and radio. A formidable number of the members of *l'Union des Artistes*, French-Canada's union for the performing arts, comes from *le Théâtre de Quat'Sous*, most of whom served on *La Roulotte*.

The *Quat'Sous* achieved national recog-

nition in 1957 when it won the Dominion Drama Festival award for the best production with *La Tour Eiffel qui tue*. Produced and directed by Buissonneau, the Guillaume Hanoteau play was given a fresh, novel treatment with the type of acting that is commonly seen on the stage of *La Roulotte*—boldly expressive, rhythmic, almost poetic.

More recently a passion-play type of

performance, *Le Manteau de Galilée*, written and produced by Buissonneau, has become a frequent Lenten production in Montreal. It's a dramatic fresco and presents, in impressionistic fashion, scenes relating to the sufferings and death of Christ. The cast, of course, is from *le Théâtre de Quat'Sous* and *La Roulotte*. (Leo MacGillivray is *The Gazette's* Features Editor.)



*Impatients, les enfants n'attendent plus que les trois coups qui marqueront le début de la représentation • Children wait in anticipation as soon as La Roulotte arrives • Impacientes, los niños esperan el comienzo de la representación • Impazienti, i bambini attendono che i tre colpi annuncino l'inizio della rappresentazione • Kinder erwarten voller Spannung die erste Vorstellung von La Roulotte.*

## ***un théâtre ambulant: la roulotte***

**par Paul Buissonneau**

La Roulotte, dès le mois de juin, prend la route des terrains de jeux et des parcs et commence sa ronde estivale.

Entièrement conçue dans les ateliers municipaux, elle possède tous les moyens nécessaires à l'élaboration de spectacles en plein air: 50 à 60 durant l'été.

Cette remorque, de 31 pieds de long sur 8 pieds de large (9.5 m. x 2.5), triple sa superficie lorsque ses panneaux latéraux

sont déployés et reposent sur des supports réglables. Le proscénium est composé d'une série de tables pliantes qui s'ajustent les unes aux autres. Le toit de la remorque offre une aire de jeux qui assure la souplesse et la variété des mises en scène. Les décors sont conçus de façon à dissimuler le squelette de cette remorque-théâtre, si bien qu'une fois habillée, il ne reste de visible que le château de Barbe-Bleue ou

encore l'immense forêt où le loup de Prokofiev surveille les allées et venues des personnages du conte russe.

Le personnel se compose d'un directeur artistique — metteur en scène qui peut et doit à l'occasion doubler n'importe quel rôle à pied levé — d'un électricien qui est aussi technicien du son et d'une équipe de jeunes comédiens professionnels, de comédiens amateurs, quelquefois d'étudiants en



art dramatique. Chacun doit se soumettre à une vie d'équipe car le succès de ce théâtre dépend entièrement de son esprit.

L'arrivée du théâtre roulant est un événement pour les enfants des parcs. L'installation se fait en moins d'une heure et c'est déjà un spectacle pour les jeunes que d'assister à la mise en place de cet énorme dispositif duquel sort un monde imaginaire, baroque et coloré. Des masques sans yeux qui prendront vie ce soir grâce à la magie d'un peu de lumière et de quelques comédiens résolus.

Après l'installation, des auditions sont prévues: des groupes d'enfants présentent des jeux dramatiques ou des chansons animées, préparés d'avance sur le terrain même; d'autres interprètent des chansons, des récitations et des sketches mimés. Les numéros choisis seront inscrits au programme du spectacle.

Dès que la nuit tombe, le spectacle de la Roulotte attire la population des quartiers environnants. Le fait d'aller vers le public facilite la présence nombreuse des enfants mais aussi d'un important public adulte. Le théâtre retourne à la place publique, en l'occurrence le terrain de jeux.

Les spectacles présentés sont courts: un numéro d'ouverture dont les personnages de la comédie italienne font les frais, les noms varient avec les jours mais l'esprit du jeu reste le même: gags, improvisations, mime, entrée de clown, etc. La participation des jeunes spectateurs est active et, souvent, de courts dialogues s'engagent entre les personnages et les enfants.

Les enfants choisis durant l'audition de l'après-midi s'intercalent par petits groupes entre les différents sketches présentés par les comédiens.

Pour terminer la soirée, l'équipe de comédiens présente régulièrement un conte dramatisé. C'est une pantomime musicale où tous les éléments — mime, musique, décors à transformation, danses, prestidigitation et même le cinéma — composent un spectacle varié qui enchante l'oeil et l'oreille du spectateur, et supposent en retour une part active d'imagination. C'est un spectacle populaire qui n'exclut pas la poésie, celle-ci assurant l'unité des spectateurs malgré leur différence d'âge.

Depuis le début de ses tournées, en 1953, la Roulotte a toujours présenté des spectacles de ce genre qui proposent au public un album d'images animées et grande nature, accessibles à tous les groupes ethniques.

"Pierre et le loup", "Le Carnaval des animaux", "Pinocchio", "Le chat botté", "Le soldat au briquet", "L'ois au plumage d'or", "Le roman de renard", "Barbe-

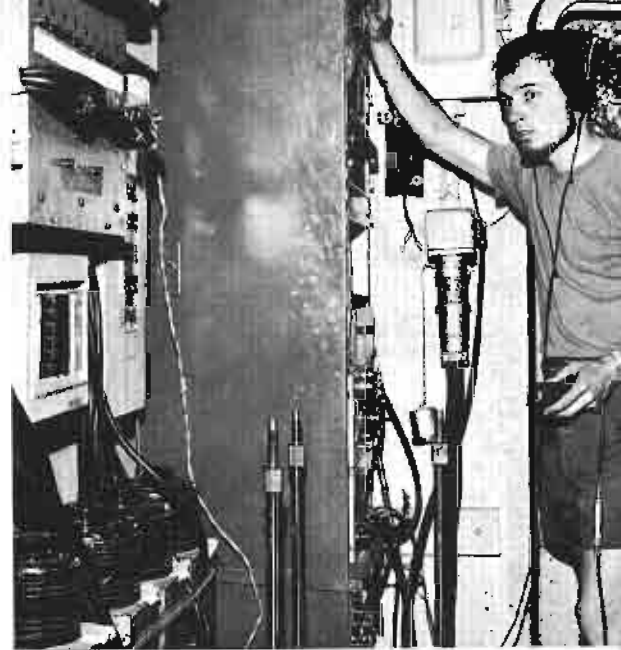
Bleue" ont pris successivement l'affiche depuis douze ans.

La Roulotte met donc le spectacle à la portée de l'enfant, dans son milieu naturel, et permet à tous les jeunes un premier rendez-vous avec le théâtre.

Jouer pour un public d'enfants n'est guère facile. L'enfant, dès que le spectacle ne l'intéresse plus assez, trouvera compensation en jouant à autre chose. Ses réactions sont imprévisibles, il ne s'étonnera pas du fait que Barbe-Bleue sorte d'un appareil de télévision sur lequel se trouvait son image une seconde avant, et qu'il réclame les fameuses clés du petit cabinet où sont enfermées ses femmes. Les enfants sont poètes de nature.

Cinquante mille, soixante mille spectateurs par saison, c'est ce que la Roulotte, durant trois mois, atteint presque chaque année, et quand, à la brunante, chaque soir de la semaine, la rampe s'allume, c'est un cri de joie. Sur des dizaines de rangées réparties en demi-cercle, assis sur le gazon, les enfants tournent leurs yeux vers les feux, où vit leur monde, leurs personnages, ceux qu'ils comprennent le mieux, ceux qui possèdent encore leur logique et leur poésie: les arlequins et les autres qui allument dans le coeur des enfants en vacances ce petit rien qui fait qu'on n'oubliera jamais son premier rendez-vous avec le Théâtre.

(Paul Buissonneau est directeur de la Roulotte du Service des parcs de la Ville de Montréal.)



La Roulotte est pourvue de toutes les installations électriques nécessaires aux spectacles nocturnes • A technician waits in the "wings" • La Roulotte posee todas las instalaciones eléctricas necesarias para las funciones nocturnas • La Roulotte è provvista di ogni installazione elettrica per gli spettacoli notturni • Die für die Abendaufführungen notwendigen elektrischen Anlagen werden sorgfältig überprüft.

Les petits spectateurs sont silencieux et attentifs, séduits par la magie du théâtre • Little heads silhouetted against the stage of La Roulotte • Silenciosos y atentos, los jóvenes espectadores parecen seducidos por la magia del teatro • Sedotti dalla magia del teatro, i piccoli spettatori sono silenziosi e attenti • Das Kinderpublikum verhält sich still und aufmerksam und lässt sich vom Zauber des Theaters einfangen.



# le nom des rues, l'histoire d'une ville

par Evelyn Gagnon

Il y a plus de mille milles (1.600 kms) de rues sur l'île de Montréal. Nul ne peut se vanter de les connaître toutes, et encore moins de savoir pourquoi chacune porte le nom qu'elle a. Car pour une rue Dante ou une rue Mozart, il y a dix rues dont l'origine se cache derrière un nom de saint ou un patronyme fort répandu. Toutefois, pour peu qu'on interroge des anonymats de surface, on trouve toute l'histoire de la métropole inscrite sur ses cartes.

Ainsi, près du port, où Montréal naquit en 1642, il y a la plus ancienne voie de la ville, la rue Saint-Paul. A l'origine, c'était un sentier qui reliait le fort de la jeune colonie à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu. Son nom lui fut donné en l'honneur de Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve, fondateur et

premier gouverneur de la ville. Ce n'est qu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle qu'une rue affichera sans détour le nom de "Maisonneuve".

Saint-Paul, la plus ancienne voie disions-nous: en fait, c'est la plus ancienne voie des *Usages Pâles*, ainsi que les Indiens appelaient les premiers colons. Mais dans l'ouest de la ville, il y a une rue cossue et sophistiquée que, dans un passé encore proche, on appelait la rue "Mountain", croyant qu'elle avait été ainsi nommée en l'honneur d'un évêque anglican arrivé à Québec en 1793. Des recherches récentes ont révélé que c'était là une noblesse d'emprunt: la rue existait avant 1760, bien avant l'arrivée du pieux évêque; c'était un sentier qu'empruntaient jadis les Indiens pour se rendre à la montagne qui domine l'île de Montréal.

Au sud de la ville, d'est en ouest, plusieurs grandes artères affichent avec franchise leur filiation. Trois d'entre elles rappellent la mémoire de gouverneurs généraux du Canada: rue Sherbrooke, en l'honneur de sir John Coape Sherbrooke, qui représenta la royauté anglaise au pays de 1816 à 1818; rue Dorchester, rappelant Guy Carleton, lord Dorchester, vice-roi de 1768 à 1778, puis de 1786 à 1795; rue Craig, qui tient son nom de sir James Henry Craig, gouverneur général de 1807 à 1811.

Le digne Craig est en bonne compagnie; il a à ses côtés la rue Notre-Dame, ainsi désignée en 1672 pour honorer la Vierge Marie, patronne de la première paroisse catholique de Montréal. Mais ses collègues Sherbrooke et Dorchester ont moins de chance: entre eux court une rue née de père inconnu, la rue Sainte-Catherine, rue des cinémas, des théâtres et des grands maga-

sins. Cette rue que nul Montréalais et nul visiteur de passage ne peut ignorer, personne ne sait de façon certaine d'où elle tient son nom.

La ville a grandi de sud en nord, fusionnant peu à peu d'anciens villages, et c'est ainsi que plusieurs rues tracées dans ce sens changent de nom quand on les remonte. Par exemple, au début de la colonie, il y avait la rue Saint-Pierre, baptisée en l'honneur de Pierre Gadois qui, en 1648, fut le premier concessionnaire de terres à Montréal. Plus haut, elle devient la rue Bleury, parce qu'elle fut ouverte en partie sur une terre appartenant au lieutenant Jean-Clement de Sabrevois, sieur de Bleury, soldat de la Nouvelle-France. A la fin du 19<sup>e</sup> siècle son prolongement, qui longe une section du parc Mont-Royal, fut appelé avenue Park.

Parallèle à Bleury, il y a une rue qui n'a qu'un seul nom officiel, mais qu'on affuble familièrement d'un sobriquet: le boulevard Saint-Laurent, voie qui conduisait au village St-Laurent dont la fondation remonte à 1720. Quand le village devint faubourg, la rue St-Laurent fut sa rue principale, ce qui lui vaut encore à ce jour d'être appelée "la Main".

Voilà: dix rues seulement et des centaines de pages d'histoire sont évoquées. Encore n'est-ce que la "grande" histoire; et pourtant la petite est aussi bien représentée sur les cartes de la ville. A Montréal, le Service municipal d'urbanisme poursuit un travail de bénédictin, racontant un à un les baptêmes des rues. Il en a fait une brochure qui pourra satisfaire tous les curieux.

(Evelyn Gagnon est rédactrice au Devoir.)

## what's in a name? montreal's history

by Brodie Snyder

Just over 1,420,000 people live on the 37,592 acres of Montreal proper (roughly 59.33 square miles) and they use 1,734 streets. The names of which, from Acadie to Zotique-Racicot, tell the story of the city from the beginning.

There's a square named for Jacques Cartier, first white man to sail up the St. Lawrence River; and one for Hochelaga, the Indian village he found on the island that now is Montreal. Another street remembers *Ville-Marie*, the name of the first French settlement on the site; and the man who led the first band of colonizers here in 1642 is honored three times. He was Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve, and Montreal today boasts Chomedey St., Mai-

sonneuve Blvd. and Saint Paul St.

There are some 103 street names in the "Saint" category, the majority of them religious in connotation in a city that had been overwhelmingly Roman Catholic for more than 300 years. Matthew, Mark, Luke and John are honored, as are Paul, Ignatius and Francis of Assisi, among others.

The church has given other names to Montreal's streets: Pope Pius IX is remembered, as are Cardinal Richelieu of France; François de Montmorency Laval, first bishop of New France; Friar Jean de Brébeuf, a missionary martyred by the Indians; and Jacques Marquette, another missionary who discovered the Mississippi River in 1673.

Notre-Dame St. takes its name from the city's oldest church, and other thoroughfares recall such men as Antoine Poncet, the first priest in charge of *Ville-Marie*; Fr. Barthelémy Vimont, who celebrated the first mass there; Joseph Le Caron, first evangelizer of the Hurons in New France; and Édouard-Charles Fabre, first archbishop of Montreal.

Other churches have contributed, too. Both Bishop St. and Fulford St. are named for the first Anglican bishop of Montreal, Francis Fulford.

The development of North America is reflected in other names. There are streets for Christopher Columbus, who discovered the continent; for Isabella, the Spanish





Les noms de rues reflètent le passé et le présent • Street names in Montreal indicate past and present • Los nombres de las calles de Montreal reflejan su pasado y su presente • I nomi delle strade di Montréal riflettono il passato e indicano il presente • In Montreals Strassennamen leben Gegenwart und Vergangenheit.

Queen who financed his expedition; and for her husband, Ferdinand of d'Aragon.

Three men, Boissier, Laforest and Berté, killed by the Iroquois soon after the settlement of *Ville-Marie* have streets named for them, as do Samuel de Champlain, founder of Quebec City, and his wife, Hélène Boullé; Frontenac, twice a governor of New France; Frobisher, explorer of the North; and Pontiac, the great Indian chief. There are three streets for the man who stopped an Indian attack which would have wiped out Montreal — Dollard and Des Ormeaux and Daulac, the last an historical error of spelling.

The fur trade is remembered through such names as Beaver Hall Hill, McTavish, Cadot, Étienne-Brûlé, Radisson and Desgroseillers, the two most-famous frontiersmen who ranged into the wilderness to find pelts.

Side by side are streets which recall the generals who fought in 1759 with a nation in the balance — Wolfe, for the British, and Montcalm, for the French. Other streets recall other battles — Brock and De Salaberry for the War of 1812 against the United States; and for Louis Riel, the leader of the half-breeds' ill-fated revolution against Canada in the 1880s.

Many of the Fathers of Confederation are remembered, including Sir Georges-Étienne Cartier, Thomas d'Arcy McGee and Sir Charles Tupper. There are streets for Sir Wilfrid Laurier, Liberal, Canada's first French-Canadian prime minister, and

for Sir Robert Borden, a Conservative prime minister.

Also remembered are such diverse people as Fleury Mesplet, who brought the first printing press to Montreal; James McGill, who gave his name to a great university; Henri Bourassa, the French-Canadian nationalist who started *Le Devoir*, one of the city's leading newspapers; Jacques de Lesseps, who flew the first airplane over Montreal; mayors, including the late Camilien Houde, for whom a spectacular parkway across the top of Mount Royal is named; and James T. Shearer, an industrialist better known because his daughter, Norma, became a Hollywood star.

Women are honored, too. Four streets recall Joan of Arc, including Reims and Rouen — the cities where she crowned King Charles VII and where she died at the stake.

Heroines of New France are remembered as well — Marguerite Bourgeoys, Montreal's first schoolteacher; and Jeanne Mance, founder and administrator of the city's first hospital.

Foreign places make up another category of street names. These include Anvers (Antwerp) and Bruxelles (Brussels) from Belgium; Biloxi (Miss.) and Mobile (Ala.) from the United States; Paris, Marseille, Orleans, Bordeaux, Normandie, Dunkirk, Vimy and Dieppe from France; Liverpool, Oxford, Canterbury, Brighton and Windsor from England; Stirling and Paisley from Scotland; Florence, Rivoli and Mentana

from Italy; Dublin and Shannon from Ireland; and Sebastopol from the Middle East.

Montreal's streets have done well, too, by foreign men and women. From England come the names of Sir Winston Churchill, the statesman; Disraeli and Gladstone, 19th century prime ministers; Cunard, the shipping magnate; Byron, the poet; Dickens, Thackeray and Buchan, novelists; Wellington and Marlborough, generals; and King Edward, Queen Victoria and Queen Mary.

France contributes such names as Napoléon Bonaparte; de Castelnau and Joffre of First World War fame; Pasteur, chemist and biologist, and Pierre Curie, physicist; Louis Braille, who invented the reading system for the blind; Victor Hugo, the author, and Molière, the playwright and actor; and King Henry IV.

Americans remembered include Robert Fulton, who invented the steamboat; President Abraham Lincoln; George Mortimer Pullman, the first man to build a railway sleeping car; and, with Montreal's newest street, President John F. Kennedy.

There are Italians — John Cabot, discoverer of Newfoundland; Dante, the author; and Mazarin. There are Scotsmen — Robert Burns, the poet; and Marshal Douglas Haig, First World War hero. And there are the patriot Daniel O'Connell, from Ireland; and Mozart, the Austrian composer.

The arts in Canada are recalled in Montreal's streets, too. Thoroughfares honor Calixa Lavallée, who wrote the music for the national anthem, *O Canada*; Basile Routhier, who wrote the French words and Stanley Weir, who wrote the English version. There are streets for Alfred Laliberté and Louis-Philippe Hébert, sculptors; Victor Bourgeois, architect; François Malépart de Beaucourt and Edmont Dyonnet, RCA, artists; and Dr. Nérée Beauchemin, poet and one of the founders of the Royal Society of Canada.

Other places in Canada are remembered — Winnipeg; Erie (for the lake); Port Royal, first habitation in Nova Scotia; Louisbourg, the old French fortress; and Grand Pré, the Acadian village in Nova Scotia immortalized in Longfellow's poem, *Évangéline*.

There are descriptive names — from Acorn to Police; Cathedral to Mill; Canal to Manufacturers; Bridge to Church; and Dock to Golf.

Montreal even named two thoroughfares after taxpayers who lived there — Fleury and Labelle; and one — White Lane — to appease a resident who in 1859 complained bitterly about the condition of the street.

(Brodie Snyder is *The Gazette's* General News Editor.)

# focus on montreal



Gilles Carle

Nous faisons partie de l'Orchestre Philharmonique du Caire



Salon international de la caricature  
International Caricature Salon



Gilbert Bécaud



Geneviève Bujold



Gilles Vigneault



Les Feux-Follets

Seldom does a day go by when the dateline Montreal does not herald a story of international interest. Here are some of the events and the people who made news in Canada's greatest city in recent weeks:

- Gilbert Bécaud attended the North American première of his *Opéra d'Aran* at Montreal's *Place des Arts*, presented with brilliant *décor* by Montrealer Paul Buissonneau.

- Roberto Rossellini headed the jury of the Canadian Film Festival, which ran simultaneously with the International Film Festival of Montreal.

- Gilles Carle won top feature film prize for his work, *La vie heureuse de Léopold Z...*

- Still within the framework of the Montreal Festivals, Jacob Shiloh, of Israel, won the \$5,000 *grand prix* in the International Caricature Salon at The Montreal Museum of Fine Arts.

- Guy Frégault, deputy minister of Quebec cultural affairs, officially opened the second Sculpture Symposium in the gardens of the new *Musée d'art contemporain de Montréal*, with European and Canadian sculptors participating.

- French Conductor Charles Munch directed the Montreal Symphony Orchestra at *La Place des Arts*. Another *Place* highlight: Count Basie's jazz recital.

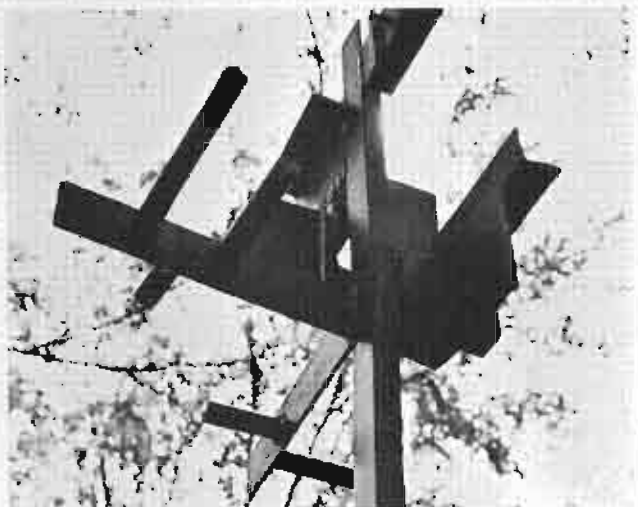
- In Sopot, Poland, and Ostende, Belgium, Montreal *chanteuse* Monique Leyrac won two international song competitions with a work of Gilles Vigneault, also of Montreal, entitled *Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver*.

- Another Montrealer, Geneviève Bujold, signed a contract to play the feature rôle in Alain Resnais' new film in Paris.

- Britain issued a new stamp honoring Montreal's *Les Feux-Follets*, the folk ensemble which is winning international plaudits.

- Twenty-four French pilots stopped in Montreal on a goodwill visit.





*Symposium de sculpture*

*Sculpture Symposium*



*Count Basie*



*Charles Munch*



*Monique Leyrac*



*24 pilotes français*

*24 French pilots*



*Roberto Rossellini*

L'actualité montréalaise a été particulièrement riche en août, mois des Festivals de Montréal.

- *Gilbert Bécaud* a assisté à la première nord-américaine de son "Opéra d'Aran" dans une mise en scène remarquable du Montréalais Paul Buissonneau.
- *Roberto Rossellini* était cette année le président du jury du Festival du film canadien qui s'est déroulé du 6 au 12 août, parallèlement au Festival international du film de Montréal.
- Le premier prix du long métrage a été attribué au film du cinéaste *Gilles Carle*, "La vie heureuse de Léopold Z..."
- Toujours dans le cadre des Festivals de Montréal, le grand prix (\$5,000) du Salon international de la caricature, qui s'est tenu au Musée des Beaux-Arts, a été décerné à *Jacob Shiloh*, d'Israël.
- Le 21 août, a été officiellement inauguré par le sous-ministre des Affaires culturelles du Québec, M. Guy Frégault, le 2<sup>e</sup> *Symposium de sculpture* du Québec, dans les jardins du Musée d'art contemporain de Montréal. Des sculpteurs du Canada et d'Europe participent à cette manifestation.
- Dans le domaine musical, le chef d'orchestre français *Charles Munch* a dirigé l'Orchestre symphonique de Montréal dans des oeuvres de Saint-Saëns, Debussy et Berlioz, à la Place des Arts et *Count Basie* a donné un récital de jazz fort apprécié, le 19 août.
- Pendant ce temps, la chanteuse montréalaise *Monique Leyrac* remportait à Sopot, en Pologne, et à Ostende, en Belgique, deux concours internationaux de chanson avec une oeuvre du Canadien *Gilles Vigneault* "Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver".
- Une autre Montréalaise, la comédienne *Geneviève Bujold* vient de signer un contrat pour le premier rôle dans le prochain film d'*Alain Resnais*, dont le premier tour de manivelle doit être donné prochainement à Paris.
- La Grande-Bretagne vient d'émettre un timbre qui rend hommage à la troupe montréalaise *Les Feux-Follets*.
- 24 pilotes français qui effectuaient une visite d'amitié de trois semaines aux États-Unis et au Canada à bord d'avions de tourisme, ont fait escale à Montréal avant de regagner New-York et Paris.

## montreal

- lieu de l'Exposition universelle de 1967
- site of the 1967 Universal Exhibition
- luogo dell'Esposizione universale e internazionale del 1967
- sitio de la Exposición universal e internacional de 1967
- Stätte der Internationalen Weltausstellung 1967

